Table "in fine"

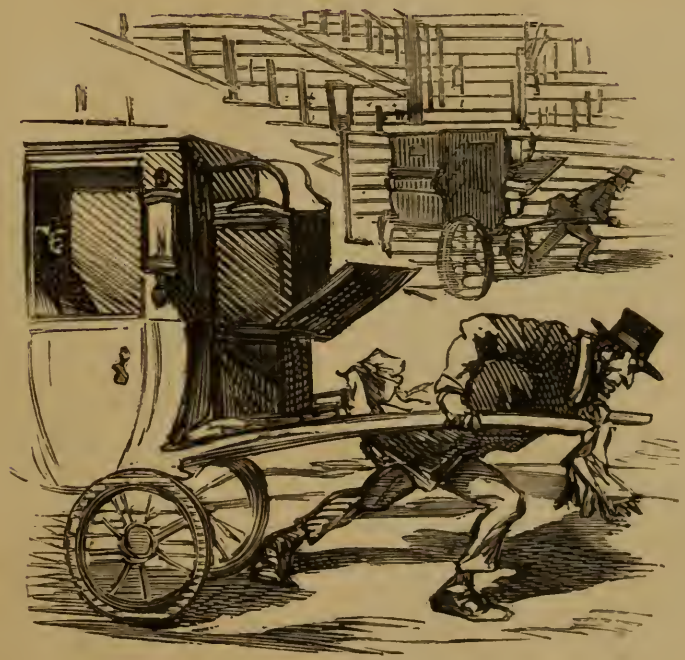
NC
1499
.N8
AH
1853
v.3
SMRS

MES MARIONNETTES

ALBUM
DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM



C'EST BIEN FAIT !

Les cochers de fiacre réduits, après l'Exposition, à manger leurs chevaux et à traîner leurs voitures eux-mêmes.

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

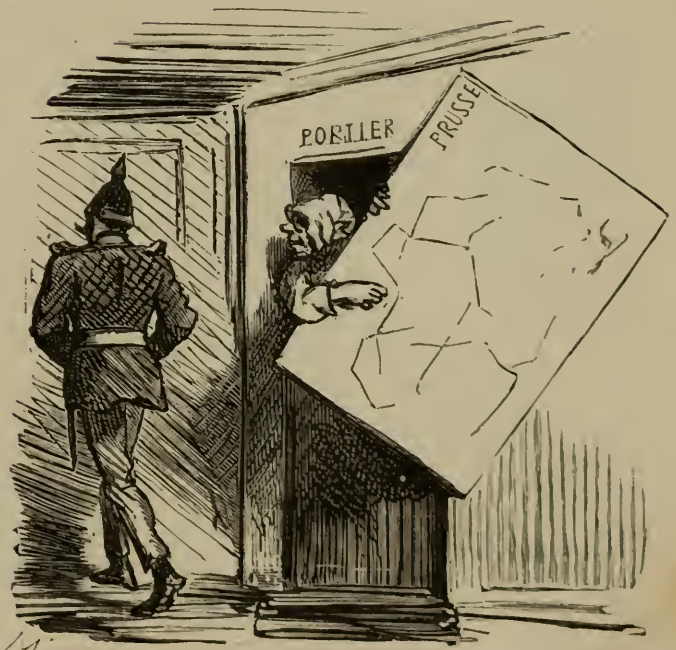
55, RUE DE RIVOLI, 55

FRÉTILLE-LOISEAU, BOURGES

LE ROI D'UN JOUR.
Place aux vieux !

— Bah ! vraiment ? elle sera bien bonne ; celle-là fait trop sa tête aussi !

Distribuant ses étrennes.



— Elle augmente tous les ans ! je ne saurai bientôt plus où la mettre sa carte, à celui-là.

COURS DE LA BOURSE 1er JANVIER.

Les Polichinelles très-demandés, les marrons glacés acceptés sur la place. Bourses ouvertes le matin, refermées le soir à 0 fr. 0 c. Tout le monde en perte.

— Bien malade votre locataire du troisième !

— Quel malheur ! Docteur, tâchez de nous le conserver jusqu'au jour de l'an.

— Ma chère, tu as tort de te laisser embrasser le jour de l'an ! Faut pas déprécier ainsi ses valeurs !

LA CONSIGNE DU 1er DE L'AN.

— Madame est sortie

— Sortie ?

— Pardon, monsieur, tournez-vous donc... je crois que madame est chez elle.

— Votre dernière heure est sonnée ! Voulez-vous vous en aller par le chassepot ou le chemin de fer ? L'un vaut l'autre depuis quelque temps.

En v'là un lutteur ! encore un de tombé !

— T'as pas apporté de bonbons ? oh t'oserais pas ! Où donc qu'y sont ? la bonne va t'en aller chercher, alors.

LE NOUVEAU CADEAU DU JOUR DE L'AN 1868.

Le bonheur des enfants, la sécurité des familles.

Grâce aux fenians, la pauvre Albion se défie même de son arbre de Noël.

Le parti fenian cherchant à soulever le peuple anglais en sa faveur.

— Caporal, voilà un factionnaire qui n'a pas été relevé depuis hier !

— Colonel, j'ai cru qu'il fallait attendre la loi sur le remplacement.

— Satanée Françoise, qui s'occupe déjà de la question du remplacement militaire !

— C'est nous qui pourrions en donner des idées pour la loi sur le remplacement.

Jupiter se paye un chassepot et jette son tonnerre dans le panier aux ordures.

Piano chassepot permettant d'ouvrir une danse à 4,000 mètres. Les danseurs qui n'aiment pas veiller tard auront l'avantage d'être couchés tout de suite.

RETOUR D'ITALIE.

(Sur l'air des *Huguenots*.)
En mon chass'pot
J'ai con-fi-ance !
J'ai con-fi-ance !

— Eh bien, et l'Italie?
— Mon fusil fait trop de fumée, j'ai rien vu.

— Vous êtes content?
— Mais oui! le magasin en face nous envoie du monde.

— Mon ami, j'ai cru que tu devais faire ton droit?
— Oui, ma tante; mais j'ai acheté un fusil à aiguille, aujourd'hui cela remplace le droit.

— Je reviens de la Chambre.
— Quel temps fait-il?
— Beaucoup de brouillard!

— C'est étonnant, parler comme çà trois heures de suite sans s'arrêter.
— Vous n'êtes donc pas marié? Ma femme parle toute la journée!

— Le propriétaire veut tous les locataires de la même opinion, nous ne voulons pas de polémiques dans nos escaliers.

— Comment peut-il danser dans ce moment-ci sans être sur un volcan?

—Madame, je vous offrirais bien une place dans la tribune publique, mais je vois que cela ne pourrait pas vous suffire.

TROP PLEIN DE SON JOURNAL.

— M'sieu ?
— Je vous refuse la parole.
— Mais ce n'est pas ça que je vous demande.

— Plus moyen d'aimer, pas vrai, ma biche? les rassemblements qui sont défendus!

DERNIÈRE NOUVELLE.

Il éclate! Serait-ce de rire?

— Deux volumes de vos discours! mais vous n'avez jamais dit un mot à la Chambre!
— Allons donc! le premier volume contient tous mes *oui*, le second tous mes *non*.

— C'est affreux ! je ne puis plus me faire entendre à la Chambre.
— On t'a retiré la parole ?
— Non, on m'a enlevé mon couteau à papier.

— C'est flatteur tout de même pour l'arrondissement.
— Quoi donc?
— Notre député a encore interrompu hier.

— Le thermomètre qui vient de baisser tout d'un coup de quinze degrés !
— Tiens ! probablement Chose qui parle à la Chambre.

— Vas-tu te dépêcher ! qu'est-ce que tu cherches après mes pieds ?
— Je cherchais voir si quelque imbécile n'y aurait pas déposé sa fortune.

— Permettez ! Madame n'est pas de not' cercle.

—Il gêle. Si madame n'aime pas le verglas pour rentrer chez elle, c'est deux sous !

— Allez toujours ! je suis de l'autre côté pour vous retenir.

Comme quoi, sans vous être sympathiques, il y a des gens qui cependant vous attirent.

—M'sieu a ses entrées ?

PREMIÈRE REUNION DU CERCLE DES PATINEURS.
La société paraît bien mêlée.

— Je suis avec un journaliste,
— Tiens, moi aussi!
— C'est amusant; si tu veux, nous les ferons battre ensemble.

— Je suis sûre qu'il est journaliste.
—Tu as vu ses articles?
— Non, mais il m'a fait voir ses blessures.

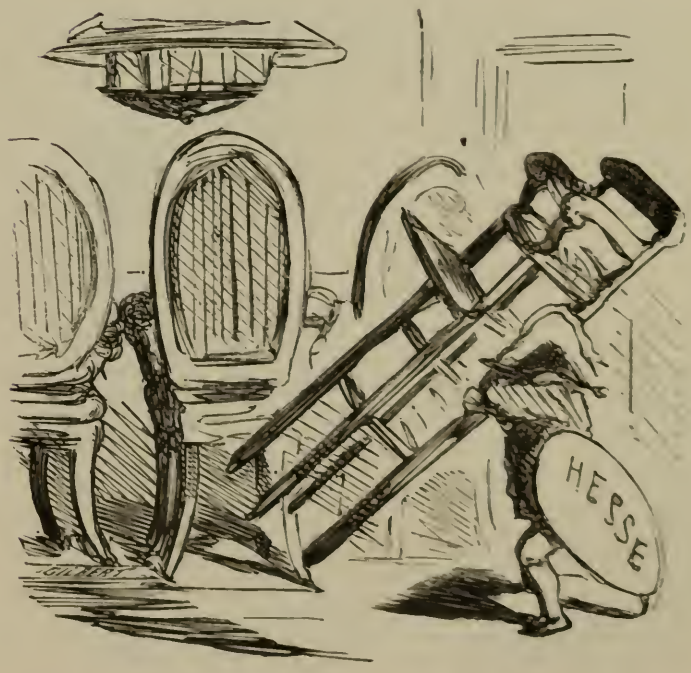
— Vous avez un journaliste qui demeure dans la maison?

— Si c'est pour un duel, il ne peut pas se battre dans ce moment-ci, il n'a pas encore donné les étrennes à ses portiers.

— Tes cheveux ne tombent pas?

— Hélas! non; ils se tiennent toujours à 150 francs la livre!

Négociations d'un emprunt.



Cher petit! Apportant sa chaise pour se mettre à table avec les autres.

Très-commode le nouvel appareil!... Vous apercevez un créancier, vite vous creusez plusieurs puits qui vous dérobent à sa vue.

LES PUITS INSTANTANÉS.

Vous désirez voir la jambe d'une jolie femme, vite vous creusez un puits et vous inondez la chaussée.

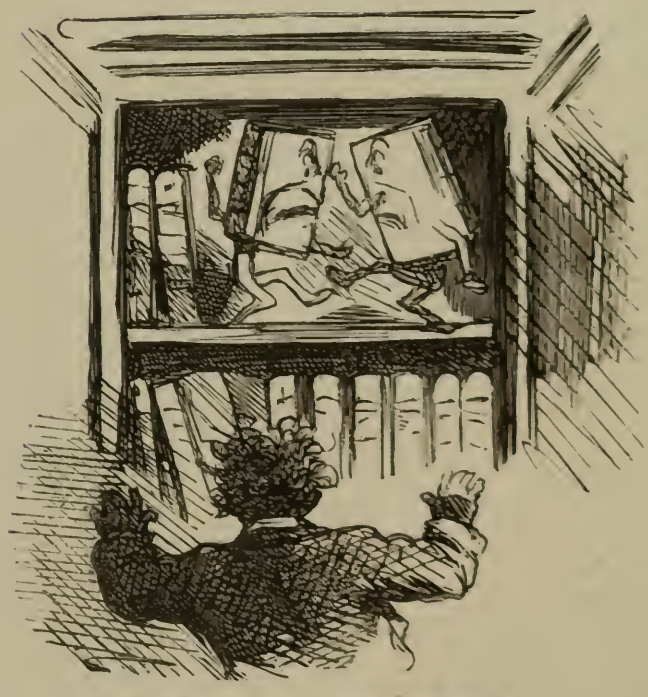
Au théâtre, plus de pommes cuites aux acteurs : vous prenez votre appareil, vous creusez un puits et vous lui envoyez une douche.

— On m'avait dit qu'elle ne devait plus paraître !

Robinson se demandant si c'est son perroquet qui lui rappelle Offenbach ou Offenbach qui lui rappelle son perroquet

— On ne peut nous donner des places que pour vendredi.
— C'est contrariant, j'aurais voulu voir aussi Robinson!

— Monsieur le régisseur, pas de danseuses! rien que la vue d'un pas dans mon île, ça m'a tourné le sang.



UNE TEMPÊTE DANS UNE BIBLIOTHÈQUE.

Robinson et Gulliver s'accusant de s'enlever du monde tous les soirs.

— Eh ! bonjour, Monsieur Gustave, je suis bien aise de vous avoir rencontré... Vos parents craignent que vous ne fassiez trop de dépenses à Paris... et je vois au contraire que vous poussez l'économie jusqu'à vous refuser le drap nécessaire pour être complètement habillé.

LE TAILLEUR. — Monsieur, voilà la dernière mode,

LE PROVINCIAL. — Mais c'est absurde... On fait à Paris des habits et des pantalons deux fois moins étoffés qu'en province et on les fait payer quatre fois plus cher; ça n'a pas de bon sens.

— Tiens, voilà de drôles de parents... y z'ont dépensé tout leur argent pour habiller leur domestique et ils n'ont plus eu de quoi acheter seulement une culotte à leur petit !

LE TEMPS. — Dites donc, bonhomme Hiver, où allez-vous comme cela ?

L'HIVER. — Ma foi, père Saturne, vous nous faites cette année un si drôle de temps, que je vais à la *Belle Jardinière* pour m'y acheter un paletot d'été.

AU BAL DE L'OPÉRA.

— Comment, tu n'as pas eu honte d'avoir donné ton adresse à quatre messieurs dans une seule soirée?

— Mon ami, le carnaval est si court!

AU BAL DE L'OPÉRA.

— Jeune homme, vos cinquante francs de sucre de pomme ont touché mon cœur... ce rendez-vous que vous me demandez je l'accorde... vous me trouverez ici à deux heures du matin le 31 décembre prochain.

— Alfred, c'est bien mal à toi de me tromper avec une grosse femme comme ça!

— Laisse-moi faire un peu mes jours gras, je te reviendrai au carême.

— Comment, madame, je vous quitte au bal masqué pour un instant et vous disparaissez ainsi!

— Mon ami, il y avait ma cousine qui voulait me dire un mot.

— Elle parle donc bien lentement, votre cousine, puisque pour vous dire un mot elle vous garde trois jours!

REPRISE DE GUILLAUME TELL

— Cent choristes de plus! Quel souffle dans cet opéra.

LES PARISIENS SONT SI BÊTES!

La vogue de *l'OEil crevé* agissant sur la mode.

Oui, madame, c'est l'omnibus de la Villette.

— Ah! pardon, je voyais un Italien sur la voiture, j'ai cru que vous alliez jusqu'à Rome.

Les gargotiers voyant après l'Exposition une terrible concurrence dans tous les théâtres qui vont devenir tous des bouillons.

Clichy. — Imp. Maurice Loignon et Cie, rue du Bac-d'Arnières, 12.

PARIS L'HIVER

CROQUIS

PAR

CHAM.

Le propriétaire de la pâte Regnauld élevant un monument à la grippe.

PARIS

AU BUREAU DU JOURNAL LE CHARIVARI,

16, RUE DU CROISSANT.

—

IMPRIMERIE LOUIS GRIMAUX ET COMP 16, RUE DU CROISSANT, A PARIS

LE TEMPS. — Vous n'avez pas honte d'arriver si tard que cela?

L'HIVER. — Merci! j'ai voulu attendre que la grippe fut passée, je n'avais pas envie de me faire pincer.

COMMENCEMENT DU FROID.

LE BOURGEOIS. — Que le diable soit du verglas, je viens de me faire joliment mal!

LE PAYSAN. — Tant mieux, monsieur, tant mieux, c'est signe de gelée, et la terre en avait bien besoin !

— Méchant polisson... oser ainsi jeter une boule de neige à mon chapeau !

— Monsieur, je n'ai pas eu l'intention d'attraper votre chapeau... je visais votre nez.

UN DES DÉSAGRÉMENTS DE L'HIVER.

— Grippé!...

LE TEMPS. — Vous êtes donc fou? Vous arrivez au milieu de janvier !

MARS. — Tiens ! février n'est donc pas fini? Voyant mon arbre en fleurs j'ai cru que mon tour était arrivé...

LE TEMPS. — Votre arbre radote cette année-ci, il bat complètement la breloque.

UN MONSIEUR GALANT.

— Madame, voulez-vous me permettre de vous prêter mes bottes pour traverser le macadam du boulevard ?

— Monsieur, ce n'est pas de refus.

— C'est ton fils? mais on a bien du mal à le distinguer, cet enfant !

— Ce n'est pas de sa faute ; en traversant le boulevard il est tombé dans le macadam.

Les sabots devenus insuffisants

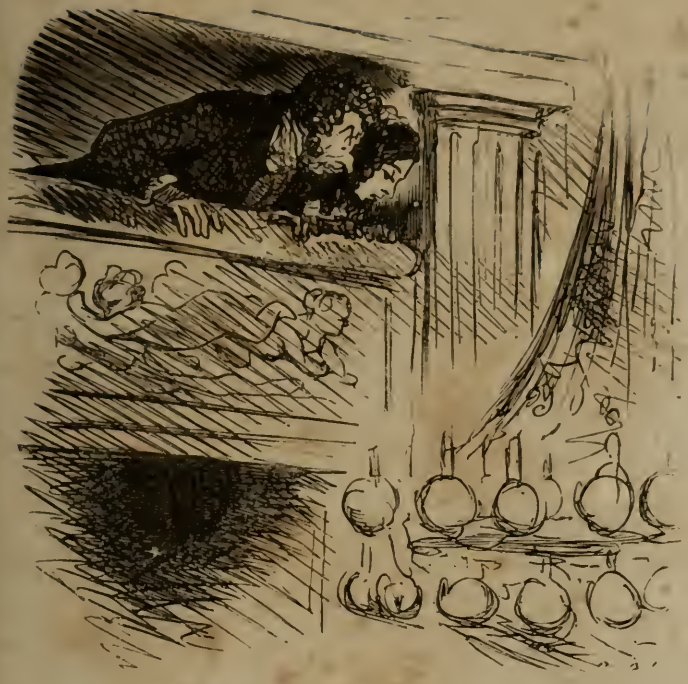
La Seine ayant grossi au point de ne pouvoir plus tenir dans son lit.

La Seine profitant de sa crue pour aller jusqu'à Bercy et y reprendre une partie de son eau que les marchands de vin avaient détournée pour mettre dans leurs tonneaux.

— Mon cher, il ne faut pas te fier aux apparences, mais ma femme est très délicate, elle sort de son lit.

— Elle en sort comme la Seine alors, qui quitte son lit quand elle est très forte.

— Monsieur! personne ne veut de moi parce que je suis laide... mais comme vous n'êtes pas beau, vous n'avez pas le droit d'être difficile, je m'attache à vous !



OUVERTURE DU THÉATRE-ITALIEN.

LE MARI. — Je t'assure que nous sommes très bien placés... la voix monte... nous ne perdrons pas une seule des notes hautes.

LA FEMME. — Oui, mais les notes basses !

LA SORTIE DES ITALIENS.

(11 heures 1/2.) — François, êtes-vous là ! François ! François ! François !

(Minuit.) — François ! François ! François !

AU BAL DES ARTISTES.

— Ma fille ! je ne te conduirai plus une autre fois au bal des artistes... je ne veux pas que tu ailles embrasser M. Grassot... Une jeune personne qui se respecte ne va pas ainsi embrasser un homme en public... surtout quand elle ne le connaît pas !

— Tiens, vous étiez au bal des artistes ? je ne vous y ai pas aperçu... c'est étonnant !

— J'étais derrière le nez de M. Hyacinthe.

— Voici la mode des chapeaux pour cet hiver. Si Madame le désire je lui en ferai un.

— Faites m'en deux... celui-ci ne me couvre que la moitié de la tête, je m'enrhumerai si je n'en porte qu'un seul.

— J'engagerai Monsieur à s'acheter un châle pour cet hiver, c'est mieux porté que le paletot.

— Un châle... non... ça m'entraînerait dans d'autres dépenses... il me faudrait ensuite une ombrelle et des socques!

MODES D'HOMME AU MOIS DE MARS.

Le chapeau voltigeant à vingt-cinq pas en avant, parapluie cassé par le manche, cheveux agités, pantalons crottés, bottes mouillées.

MODES POUR DAMES.

La robe flottant par dessus sa tête, les ombrelles retournées. Les mollets sont bien portés

A LA COURTILLE.

— Tiens, Chopinot, buvons à cette table, nous serons bien là-dessus.

— Oui... mais il est prudent de s'assurer si nous serons bien dessous.

— C'est une horreur de boire comme ça... rendez-moi mon mari.

— Vot' mari vient d' couler sous la table... nous irons le rejoindre tout à l'heure... faut pas vous gêner si vous avez quéque chose à lui faire dire.

LE GARÇON. — Encore boire!... mais malheureux vous ne pouvez plus tenir sur vos jambes?

LE TURC. — Je tiens encore sur les mains... faut qu'elles capitulent comme les jambes.

LE DÉBARDEUR. — Déjà!

LE CARÊME. — Ça vous contrarie?...

LE DÉBARDEUR. — Au contraire, j'allais donner quinze sous à un commissionnaire pour vous envoyer chercher.

LE BAL DES BLANCHISSEUSES.

— C'est vexant d'avoir des pratiques maigres, on ne peut seulement pas mettre leurs bas une fois pour aller au bal sans les faire crever.

LA PRATIQUE. — Il me faut absolument mon linge, je n'ai rien à mettre et je dîne en ville ce soir.

LA BLANCHISSEUSE. — Monsieur, il m'est impossible de m'occuper de votre linge aujourd'hui, j'ai promis quatre polkas, six mazurkas et douze schotischs.

— Ah! mon Dieu, voilà ma blanchisseuse qui danse avec ma belle collerette sur les épaules,

— Sapristi! et son vis-à-vis qui porte ma seule chemise jabots!

— O Adèle, le carême ne peut donc rien sur toi?...

— Que le diable soit du concours de Poissy, voilà un imbécile de bœuf qui se trouve mal dans mes bras parce qu'il n'a pas obtenu de médaille... comme si c'était ma faute à moi !

— Que diable faites-vous donc à ce malheureux bœuf pour le faire bâiller comme ça?

— Dam, je lui lis le roman de *l'Oncle Tom* afin qu'il puisse bien jouer son rôle dans la cérémonie.

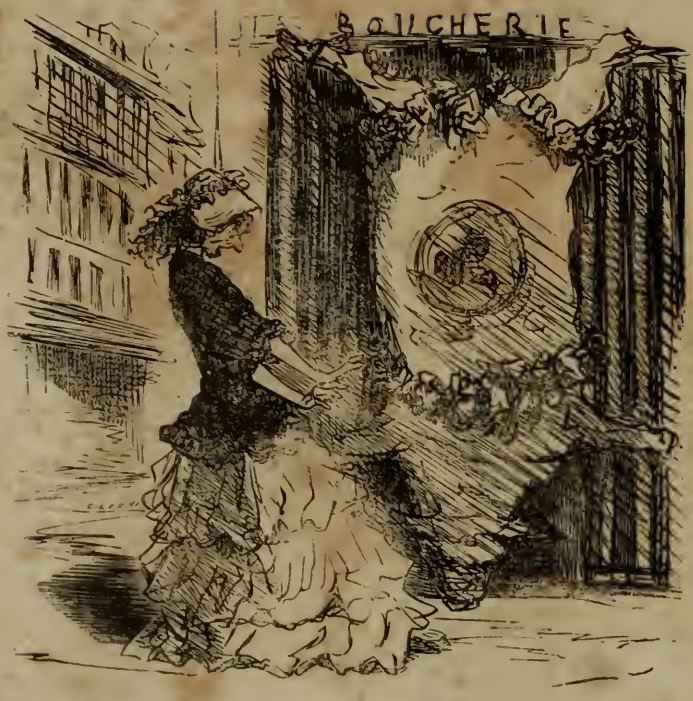
LE CORTÈGE DU BŒUF GRAS.

— Mon ami, tu me compromets dans cette foule ; pourquoi donner des coups de parapluie au cocher de ce char ?

— Laisse-moi donc tranquille... ce cocher c'est le Temps... il est détestable depuis trois mois ce drôle-là !

LE MUSICIEN. — Diable d'animal... je lui joue un quadrille et lui il m'exécute une ouverture?

— M. Labédollière, l'habile traducteur de mistress Beecher
owe, voyant entrer chez lui le propriétaire du nouvel Onele-
om, qui le supplie de ne pas faire tort à son commerce en
nitant son bœuf.



Mistress Beecher Stowe arrivant trop tard pour sauver le Père Tom.

- Ma chère, je te ménageais une surprise ! tu viens de man-
un morceau d'Oncle Tom.
- Quelle horreur ! je viens donc de manger du nègre !
- Mais non du bœuf.
- Du tout, Oncle Tom, c'est un nègre !

MARS. — Allons, bon ! voilà le Carême... Je n'ai pas de chance, je n'arrive jamais sans le trouver là... comme si je n'aimais pas le rosbif autant que les autres.

M. Cobden priant le Carême d'affaiblir Mars le plus possible afin de le mettre dans l'impossibilité de se servir de ses armes.

— C'est une invitation à un grand bal... je n'ai pas de mollets... Adélaïde, tu iras à ma place,

A LONGCHAMPS, UN TILBURY NOUVEAU MODÈLE.

— Bien sûr que l'maître et l'domestique ont eu des raisons ensemble, qu'y sont à s'bouder comme ça!

Situation du domestique lorsque son maître est obligé de tirer avec force sur les rênes pour arrêter le cheval.

FERMETURE DE LA CHASSE.

— Voici minuit qui sonne .. la chasse est fermée !
— Laissez-moi ramasser ce lièvre que j'ai tué avant le premier coup de minuit.
— Du tout... vous ne le ramasserez que l'année prochaine !

Saint Hubert en état de surveillance.

— C'est du gibier... je l'empoigne !
— Arrêtez, malheureux, ce lièvre est un savant, vous allez us faire une affaire avec l'Institut !

L'ÉCOLIER. — Monsieur, vous n'avez pas le droit de me donner la chasse, elle est fermée d'hier !

— Tu n'as pas de honte .... un homme de ton rang. . se faire admettre à l'hospice.

— Que veux-tu, j'adore le gibier... et depuis que la chasse est fermée ce n'est plus que là qu'on peut en manger tranquillement.

LA FEMME. — Mon ami, il ne serait pas convenable que nous allassions dans un lieu de divertissement pendant le carême.

LE MARI. — Nous pouvons aller voir la baleine... c'est du poisson !

LE TEMPS. — Voyons, Mars, vous ne voulez donc rien faire ?

MARS. — Du moment que vous avez permis à Février de faire mon ouvrage, de faire pousser les feuilles de mon arbre, je m'en lave les mains, ça ne me regarde plus et je me croise les bras.

Le retour du printemps s'annonçant à Paris par de charmantes giboulées et d'agréables petits coups de vent.

NOUVELLES

CHARGES

PAR

CHAM.

—Comment, mon pauvre Toussaint-Louverture, je te retrouve sous ce costume!
— Que voulez-vous .. il le fâllait!

PARIS

AU BUREAU DU JOURNAL LE CHARIVARI,

16, RUE DU CROISSANT.

IMPRIMERIE LANGE LÉVY ET COMP., 16, RUE DU CROISSANT, A PARIS

LE TEMPS. — Saint Sylvestre, mon garçon, prenez vos crochets et emportez-moi l'année défunte vivement.

SAINT SYLVESTRE. — C'est assommant, c'est toujours la même chose... faut que toujours que ça soit moi qui fasse cette besogne là! Je demande à changer de place dans le calendrier.

— Tiens, mon enfant, voici un sac de bonbons.

— Des vrais bonbons... bien sûr, m'sieu Girardin, que c'est pas des faux bonbons que vous avez fabriqués vous-même?

LE FACTEUR FLATTANT LES GOUTS RÉTROSPECTIFS DE M. TASCHEREAU.

— Monsieur, voici un almanach de l'année dernière.

A l'occasion du jour de l'an, Marco Saint-Hilaire offre à l'empereur Soulouque un pot de cirage pour l'embellissement de son teint.

Le général Grammont recevant pour ses étrennes un arbre de Noël affreusement décoré.

Les bouchers se vengeant de l'abolition du monopole en ne donnant plus d'étrennes aux cuisinières.

UN GATEAU DES ROIS EN 1851.

— Patissier, votre gâteau des rois était rempli de fèves..... Qu'est-ce que cela signifie?

— Monsieur, j'avais cru bien faire en remplaçant la fève du roi par sept cents fèves représentatives

— Voyons, Lolo, si tu étais roi, que ferais-tu?

— Je ne voudrais pas qu'il y eût de soldats du tout.

— Pourquoi cela, Lolo?

— Parce qu'ils font la cour à ma bonne et que ça l'empêche de jouer avec moi aux Tuileries!

L'astronome Balochard découvrant sur l'horison l'étoile de Napoléon Musard.

Musard en train de composer un nouveau quadrille pour les bals masqués.

AU BAL DE L'OPÉRA.

— Mais, monsieur, qui me répond de la pureté de vos sentiments !

— Quel gage pourrais-je vous en donner, madame?

— Prêtez-moi dix francs.

— Tiens, Titine, on te fourre au violon; qu'est-ce que t'as donc fait ?

— Rien du tout... c'est probablement par suite d'une erreur dont on ne manquera pas de me faire excuse prochainement !

LA NUIT DU SAMEDI AU DIMANCHE.

LA FEMME. — Comment, mon ami, tu m'as soupçonné d'avoir passé la nuit dehors... quand tu vois au contraire que je suis au lit et malade !

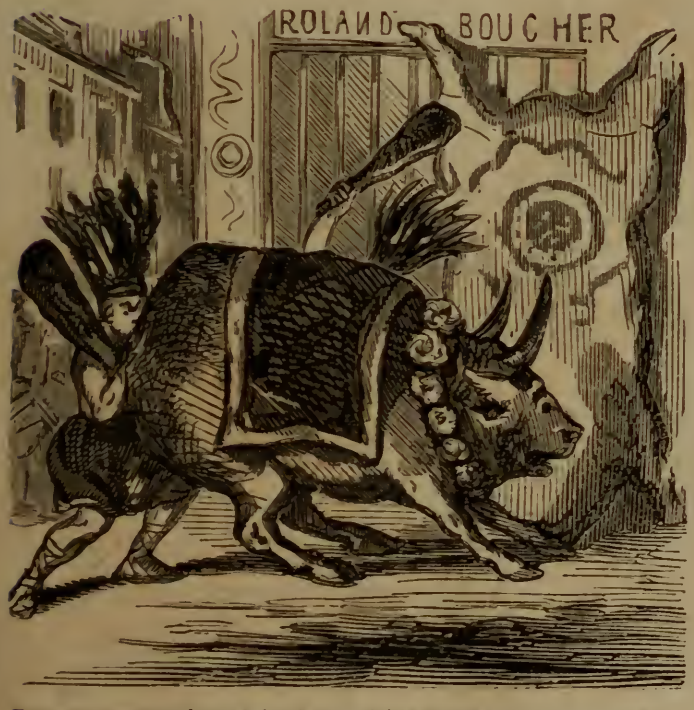
Noble désintéressement d'un bœuf du Calvados qui, sous prétexte que nous sommes en république, refuse d'être roi du Carnaval.

Un boucher qui pendant tous les jours ne juge pas à propos de quitter une seule minute son costume de sauvage.

L'invariable cortége du bœuf gras, à Paris.

La promenade du bœuf gras dans la banlieue.

Fureur du bœuf gras lorsqu'il rencontre un bourgeois ayant le nez trop rouge.



Funeste pressentiment dont est saisi le bœuf gras en passant devant la boutique de M. Roland, boucher.

Le mercredi des cendres : — Deux rois détrônés!

FONDATION D'UNE SOCIÉTÉ CALIFORNIENNE.

— Il faudrait pourtant dorer quelque chose à nos actionnaires.

— C'est juste... dorons-leur la pilule.

UNE CAISSE CALIFORNIENNE.

M. GOGO. — J'ai une somme à verser pour un de mes amis, où verse-t-on, s'il vous plaît?

LE GÉRANT. — Monsieur, on verse ici.

M. GOGO. — J'ai maintenant un dividende à toucher pour mon propre compte.

LE GÉRANT. — C'est différent... on ne touche qu'en Californie.

PREMIER DIVIDENDE CALIFORNIEN.

LE CAISSIER — Le dividende, le voici.... une oie!

L'ACTIONNAIRE. — Ah! très bien, je comprends l'affaire maintenant... Le dividende une oie.... la société californienne un canard, et les actionnaires des dindons!

L'OIE DE LA CALIFORNIE AU JARDIN DES PLANTES

— Oh! sapristi! voilà l'oie qui avale tout l'argent que j'avais dans ma poche.

— Monsieur, c'est ce qui distingue cette oie de toutes les autres volailles... elle se nourrit indistinctement d'or ou d'argent; c'est le seul aliment qu'elle trouve dans son pays natal,

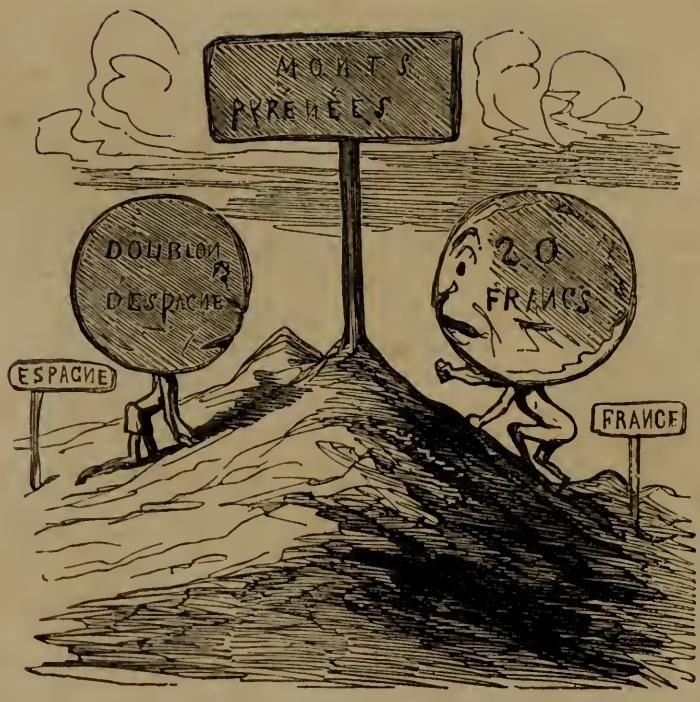
— Monsieur, je viens embrasser ma fille encore une fois avant que vous ne l'expédiez pour la Californie.
— Vous arrivez trop tard... je viens de sceller la caisse.

L'entrepreneur du commerce des femmes en Californie découvrant au bout de quelques jours de traversée, qu'on lui a livré de la fausse marchandise.

— Voilà minette qui forme un *neuf* avec sa queue; je vais vite prendre ce numéro-là à la loterie des lingots d'or, je suis sûre de gagner!

LA MÈRE DE FAMILLE. — Comment, monsieur, vous me demandez la main de ma fille sous prétexte que vous avez 400,000 fr., et par le fait vous n'avez absolument que 20 sous !
LE MONSIEUR. — Mais, madame, mon journal m'offre 400,000 fr. pour mes 20 sous, je vais les aller chercher.

L'or français reconduit de brigade en brigade jusqu'à la frontière par la gendarmerie espagnole.



REPRÉSAILLES.

— Ah! tes vilains espagnols me traitent de vaut-rien.... Viens donc de ce côté-ci, méchant doublon, qu'on te réduise à ton tour à ta juste valeur!

DÉPRÉCIATION DE L'OR.

— Tiens, tu as un nez en or maintenant?

— Mais, oui..... par économie; c'est meilleur marché qu'un nez en argent.

Les pièces de vingt francs devenant une monnaie fort incommode par suite du gigantesque format que nécessitera la dépréciation de l'or.

— Une chaîne en or, soixante francs!... c'est cher. Et en faux
r, combien?
— En faux, ça vaut cent quatre-vingt francs... le véritable or
tant beaucoup plus commun que le Ruolz... le Ruolz est néces-
airement beaucoup plus cher.

DERNIÈRE RESSOURCE DES CHANGEURS POUR SE DÉFAIRE DE LEUR FOND DE MAGASIN.

— Voyez, messieurs, mesdames, un sou le tas, les pièces d'or, un sou le tas!

ONSÉQUENCES DU LIBRE COMMERCE ENTRE LA FRANCE ET L'ALGÉRIE.

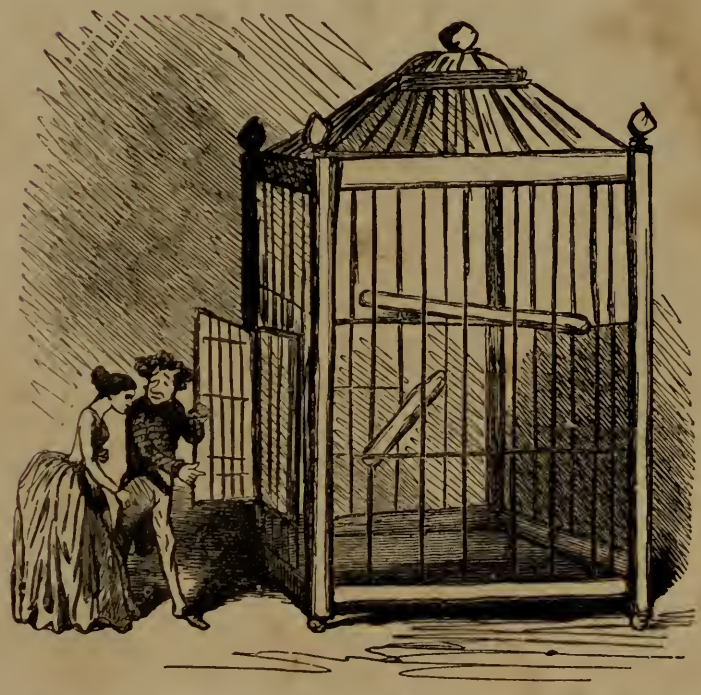
— Quel effronté de Bédouin! il vient à Paris pour me deman-
er de lui vendre ma femme! Un échange par trop libre!...

Les Arabes profitant du libre commerce entre la France et l'Algérie pour s'habiller à bon marché avec des vêtements du magasin de la *Belle-Jardinière*.

vée de Jenny Lind a New-Yorck, tous les dilettantes s'attèlent à sa voiture.

Un américain se dirigeant vers le bureau de location de M. Barnum pour payer une stalle.

ilettantes se disputant les notes sorties du gossier de Jenny Lind.



M. Barnum faisant rentrer, chaque soir, après le concert, son rossignol dans son logement.

ENNY LIND PRÉSIDANT UNE SÉANCE D'UN ÉTAT AMÉRICAIN.

LE SÉNAT EN CHOEUR. — Présidente, présidente, chantez-nous ordre du jour!

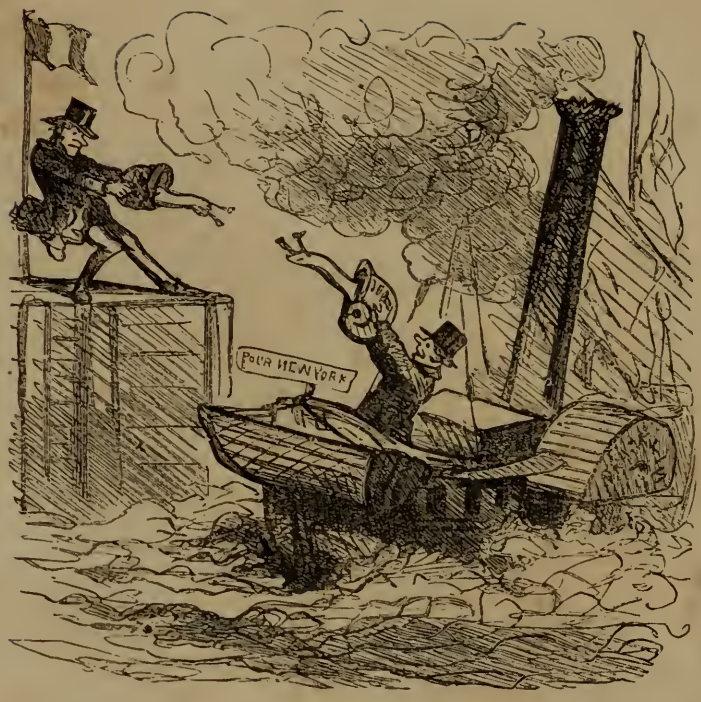
Chaque Américain voulant posséder comme relique un fragment des vêtements de Jenny Lind, la célèbre cantatrice, par suite de l'enthousiasme de ses admirateurs, finit par se trouver dans une très fausse position.

natisme indien des Américains pour la nouvelle divinité du pays; — ils se font écraser sous les roues de son char.

— Je suis arrivé trop tard pour l'enchère; on avait vendu les souliers de Jenny Lind vingt mille dollars, je n'ai pu me procurer qu'une botte de M. Barnum au prix de mille dollards; c'est toujours un souvenir!

LE TÉLÉGRAPHE ESCARGOTIQUE.

Préliminaires indispensables pour établir la communication du fluide magnétique.



Séparation de corps entre deux époux au milieu de la lune de miel.

— Monsieur, vous désirez savoir ce que fait en ce moment votre épouse..... Voici mon escargot qui vous adresse la réponse.

— Ah ! fichtre ! c'est bien désagréable!

— Hélas ! monsieur, je suis obligé de suspendre mes expériences... mon escargot est en deuil... Un monsieur poitrinaire a dévoré son sympathique.

nconvénient que présentent les fils du télégraphe électrique pour les chapeaux des conducteurs d'omnibus.

AVANTAGES DU TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE.

Les sauvages de l'Orénoque riant des calembours de M. Dupin dans la minute même où ils ont été prononcés.

FAUSSE INTERPRÉTATION D'UNE ORDONNANCE.

— Pourquoi diable faites-vous piauler votre cochon comme ça?
— Parbleu, pour le vendre à la criée.

Les bœufs venant pleurer comme des veaux chez le général Grammont en apprenant le projet d'établissement de boucheries à bon marché.

Un balayage salutaire et moral.

Courtier marron finissant par trouver un mauvais placement en persistant à boursicoter dans le passage de l'Opéra.

— Comment, ma fille, tu ne veux plus de ton journal des *eunes personnes?*

— Non, maman, j'aime mieux que tu m'abonnes au *Pays* pour que je puisse lire les mémoires de Lola Montès.

LOLA MONTÈS FEUILLETONISTE.

— Monsieur lit mes *Mémoires*... Je vous engage, monsieur, à les trouver bons, sans quoi, monsieur, je vous coupe les deux oreilles !

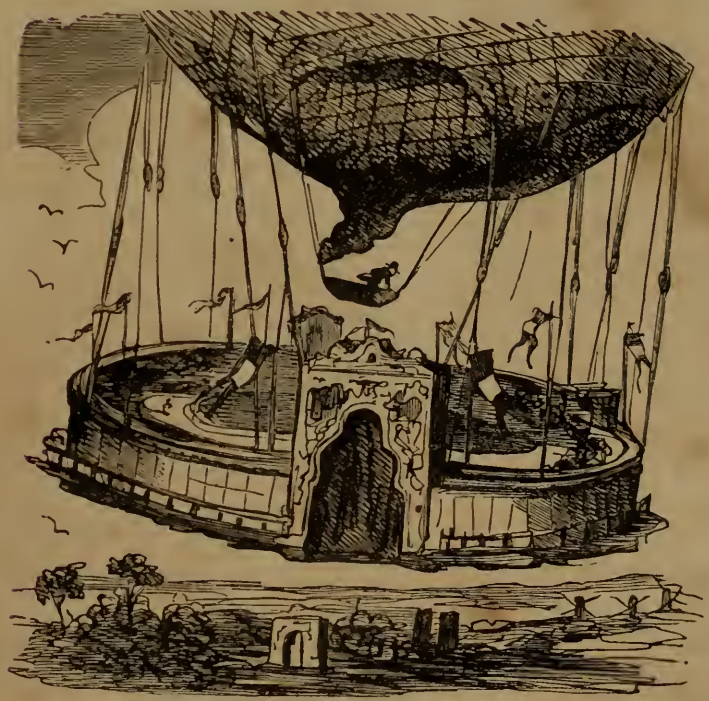
TRAIN DE PLAISIR AÉRIEN. — LE VOYAGEUR SUPPLÉMENTAIRE.

M. GODARD. — Il n'y a que six places dans la nacelle, tenez-vous bien à la corde; s'il descend un voyageur, vous prendrez sa place.

NOUVELLE ASCENSION DE M. POITEVIN.

L'aéronaute trouve moyen de cuire son bœuf pendant le voyage, ce qui lui procure l'avantage de le manger dès l'arrivée.

Le taureau Jupiter voulant prouver qu'il saurait parfaitement enlever Europe sans le secours d'un ballon.



Pour terminer la série de ses représentations et pour mettre le comble à sa réputation, M. Poitevin se propose d'enlever tout l'Hippodrome avec ses six mille spectateurs. Cette expérience aura lieu le 1er avril prochain.

QUI VEUT RIRE?

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM

Prix : UN franc

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

55, RUE DE RIVOLI, 55

— Monsieur, dépêchez-vous de me confier vos valeurs si vous voulez les voir monter.

M. Sothern empoisonne la fête en grimpant coller ses affiches sur le mât de Cocagne.

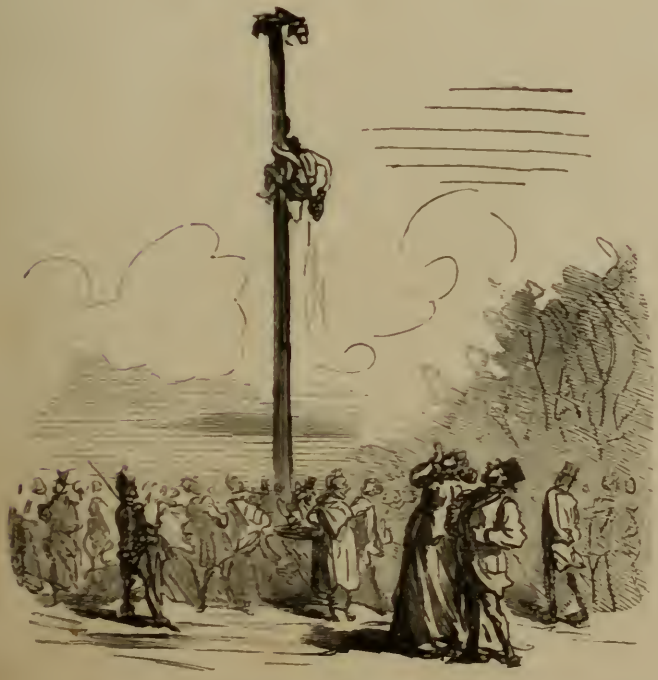
— J'emmène le bijoutier. Je ne décroche pas la montre qu'elle ne soit réglée. Celle de l'année dernière ne marchait pas.

FÊTE INTERNATIONALE DU 15 AOUT.

Un interprète placé à l'extrémité du mât de Cocagne avec mission de renseigner les étrangers sur la valeur des prix qu'ils peuvent décrocher.

— Maman, je t'en prie, laisse-moi monter ! j'ai eu un prix de gymnastique à ma pension !

— Cré nom ! il vous entête le mât de Cocagne cette année ; l'avoir frotté avec du savon à odeur pour flatter les étrangers qui auraient envie d'y monter !



DES ÉPOUX ASSORTIS.

— Une heure moins vingt-cinq à la montre là-haut.
— Tais-toi, mon, ami, que j'écoute si elle marche.

— Ah ! mon dieu, pourvu qu'il ne descende pas chez nous ! nous avons du monde à dîner. Souffle donc qu'il aille plus loin !

Pour ceux

— Maman, quel bonheur, Paul de Kock va être décoré!
— Allons, bon! elle l'a lu!

— Je n'ai pas la croix, je ne suis pas au *Moniteur*!
— Le portier ouvre ton journal, il l'aura prise pour lui!

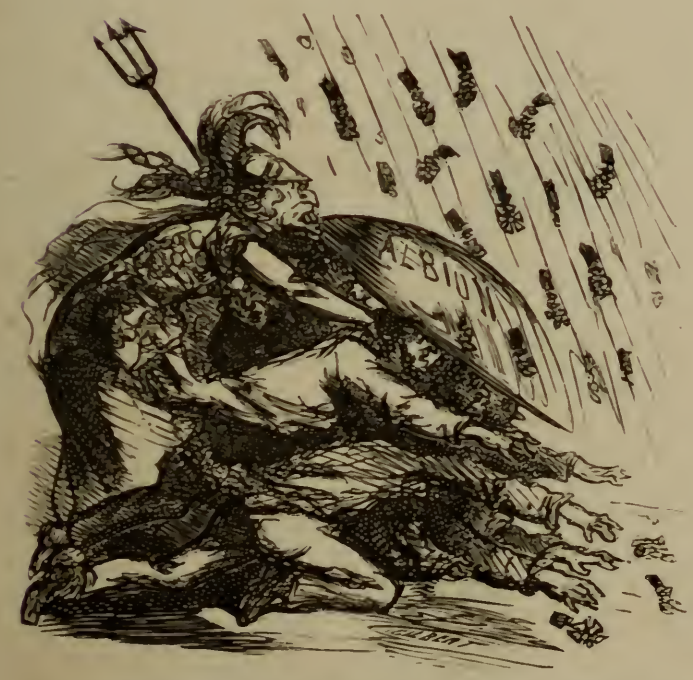
Inconvénient de se promener avec l'ordre du Chardon.

UN MINISTÈRE AU MOIS D'AOUT.

— Le ministre est à la campagne.
— Veuillez vous charger de cette pétition.
— Impossible, je pars moi-même pour les eaux.

— Ils ont quitté Paris! Ah! sapristi! ils n'auraient pas laissé quelques décorations au chemin de fer pour les retardataires? Je m'appelle Chipotard, j'en avais demandé une.

La voie publique livrée à l'occasion du 15 août aux mendiants de tous les pays représentés à l'Exposition.



La Grande-Bretagne protégeant ses nationaux malgré eux contre l'averse du 1er juillet qui pourrait bien se renouveler au 15 août.

— Plus que deux souverains à faire venir et ce sera fini. Ma pauvre femme et moi nous allons nous trouver bien seuls!

— Monsieur Jacottet, venez donc! je vous ai appelé il y a une minute pour le prix de mémoire.
— Pardon, monsieur, je l'avais complétement oublié!

LE DISCOURS LATIN.

— Je veux que tu retires notre fils du collége, si l'éducation doit le rendre aussi ennuyeux que ce monsieur-là, je préfère qu'il n'en ait pas.

— Pardon, madame, c'est votre fils que j'ai appelé.
— Je veux voir avant les livres que vous lui donnez. J'ai pas envie qu'il lise du Voltaire ou du Renan.

— C'est ridicule, ma chère, votre fils a eu le prix de géographie et il ne peut seulement pas me dire dans quel quartier se trouve la rue où je demeure!

— Ton prix de dessin !... Une page de nez que tu as dessinés pour moi ! Tu sais, s'ils prisent, je n'en veux pas, je ne trouve pas ça propre.

— Dans son discours latin il a parlé de la marche des études.

— C'est donc ça ! plusieurs fois j'ai remarqué le mot omnibus. Elle est très-hardie cette comparaison-là !

Allant chercher son prix sur un air de ce diable d'Offenbach.

— C'est absurde, les couronner quand ils sont jeunes au lieu de les couronner dans l'âge mûr, cela cacherait leur calvitie !

— T'as pas eu de prix? Tu conçois, mon chéri, du moment que tu n'as rien eu à ton collége, c'est bien le moins que tu reçoives quelque chose à la maison.

LE PORTIER. — Le fils du locataire du troisième a remporté qnatre prix à son collége.

LE PROPRIÉTAIRE. — Je vais en profiter pour l'augmenter. Il a le cœur content, il n'y fera pas attention.

— Mon petit Charles, je t'en prie, sors de là-dessous. Ces dix mille instituteurs viennent voir l'Exposition, ils ne songent pas à te faire travailler.

— Oh! Charles, petit malheureux!

— Je me prépare à aller au concours, faut pas que ma bouteille de vin me fasse peur ce jour-là!

— Une bouteille de vin pour aller au concours ? Quel vin ?

— Je vais concourir en histoire ancienne, faut du vin très-vieux, en rapport avec le sujet à traiter.

Tu n'as rien apporté de ton collége pour t'occuper pendant ces longues vacances ?

— Si maman, trois pipes que je vais culotter pour des camarades.

Jean-Marie Farina mis complétement à sec par les dix mille mouchoirs de poche des instituteurs primaires.

Avides de s'instruire, les dix mille instituteurs se précipitent sur les machines de l'Exposition pour bien en étudier le mécanisme.

Les instituteurs primaires profitent de ce qu'ils sont en force pour se précipiter sur un journaliste connu et lui apprendre la langue française qu'il ignore.

— Tiens, l'administration des contributions qui vient de créer des timbres-poste pour affranchir les maisons.

— Ah ! quel bonheur ! vois donc, maman, on attaque la diligence comme dans les romans !

M. Siraudin courant en Provence embrasser les brigands qui arrêtent les diligences. La pièce du *Courrier de Lyon* va reprendre de l'intérêt.

ENFIN ! DERNIÈRE REPRÉSENTATION DE LA VIE PARISIENNE.

Les malheureux acteurs jouant la pièce à quatre pattes, n'ayant plus la force de se tenir debout.

M Offenbach ne se rend pas compte comment Hernani peut faire de l'argent avec son cor, s'il ne joue pas de sa musique à lui Offenbach.

LE NOUVEL OPÉRA.

— Ne te semble-t'il pas, mon ami, qu'il manque quelque chose sur le haut?

— Ma chère amie, attends, l'édifice n'est pas encore couronné!

— Ah! malheureux! pourquoi que t'as voté pour le candidat de l'opposition? Je savions bien que ça nous porterait malheur! Voilà nos poules qui sont déjà malades!

Pas bête la musique russe! mettre un oiseau sur son casque pour faire croire que c'est lui qui fait les couacs.

Le concours des musiques militaires venant réveiller les chagrins de cette pauvre cavalerie française.

— La musique des gendarmes... S'ils aiment tant les instruments de cuivre, pourquoi qu'ils nous mettent au violon, nous autres ?

CONCOURS DES MUSIQUES MILITAIRES.

Comme quoi la musique prussienne aurait pu se ressentir des dernières guerres.

Omer-Pacha venant à Paris renouveler sa provision de drapeaux turcs. Ces Crétois sont si indiscrets !

— Dis donc, ce Lopez... est-on heureux de ne pas avoir des gens comme ça dans sa famille !

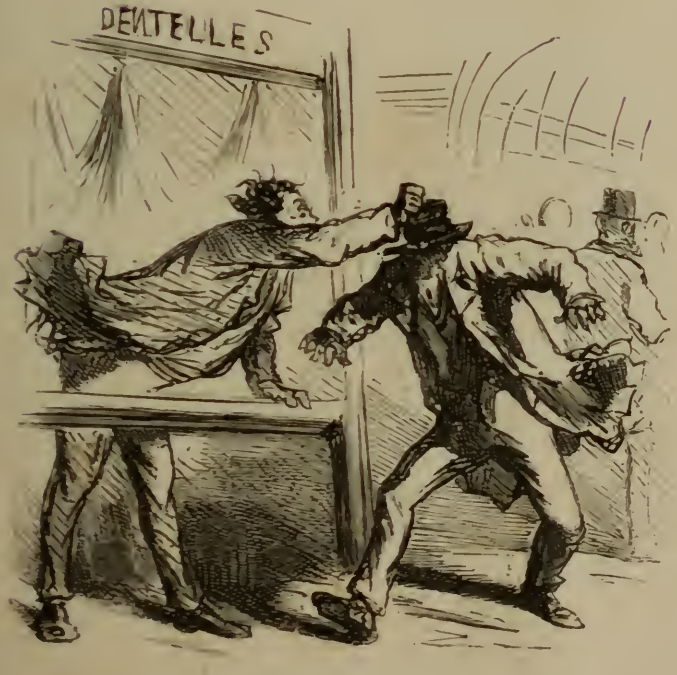
— Vous avez vu ma vitrine ? eh bien, monsieur, je n'ai eu qu'une médaille de bronze ! N'ayant pas le droit de m'en prendre au jury, permettez-moi de m'en prendre à vous. Faut que je me soulage !

— Saperlotte, vous fermez vos soupapes et vous mettez tout votre charbon ?

— Quand on n'a obtenu qu'une médaille en bronze, faut bien s'étourdir un peu !

— Les bourgeois m'intimident, je ne joue vraiment bien que dans les fossés des fortifications.

— Tu ne joues plus du violon? te voilà à la harpe?
— J'ai répondu au patron, il m'a mis à la harpe, c'est plus lourd!

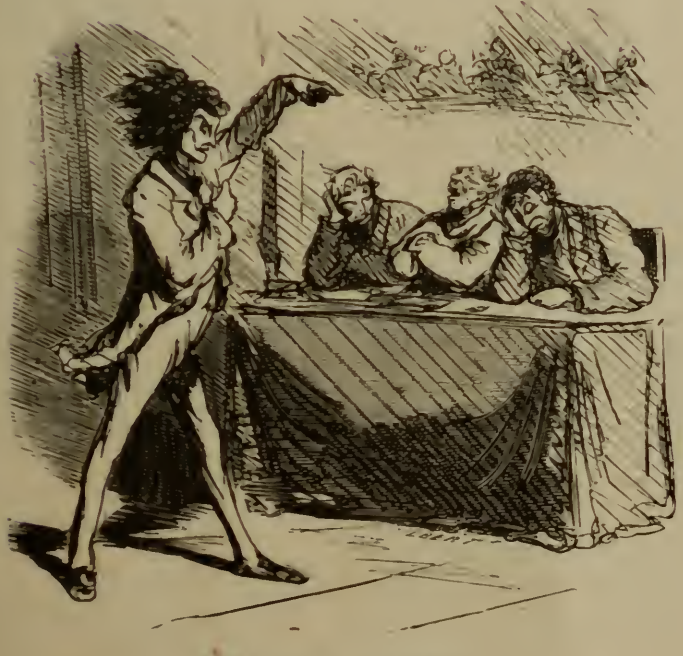


— Et allez donc! du moment que ma vitrine n'a remporté qu'une médaille de bronze, c'est pas la peine qu'on l'examine.

— Madame, votre fils n'a pu obtenir le prix de piano, il n'a pas d'oreille.
— Mais, monsieur, s'il n'avait pas été sourd, je n'aurais jamais eu la barbarie de lui faire apprendre un instrument pareil.

Le jury arrivant à son soixante-quatrième pianiste! Plus que quatre-vingt-cinq à entendre!

— Ce monsieur, qui passe, c'est le prix de tragédie.
— Allons-nous-en bien vite, s'il allait nous dire quelque chose!

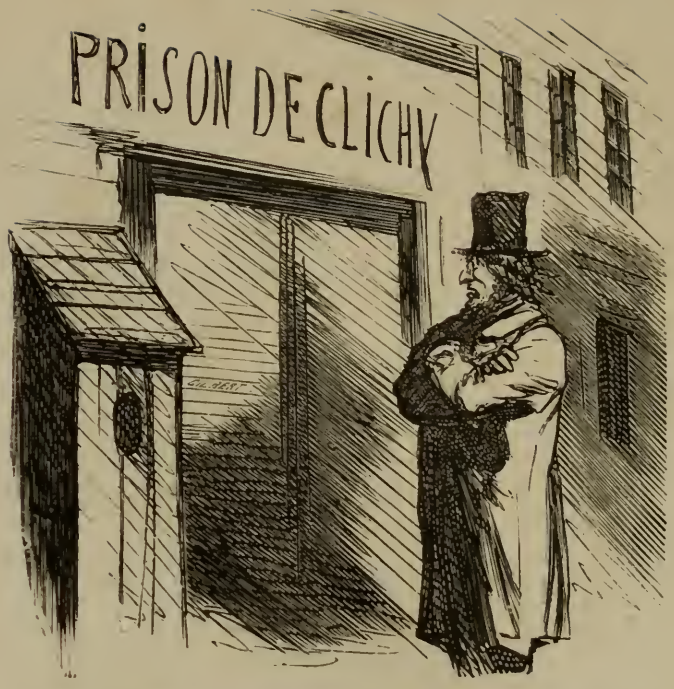


CONCOURS DE TRAGÉDIE.

Récit du songe devant un jury parfaitement préparé à la chose.

— Vous désirez entrer à mon service? Mais il s'agirait de monter derrière ma voiture.
— C'est ce qui m'a décidé à me présenter. J'étais recors!

— La consigne est changée. Vous les empêchiez de sortir, maintenant vous les empêcherez de rentrer.



— Ah ! c'était pourtant le bon temps ! je ne payais pas de loyer !

— Monsieur sort de Clichy ? la course se paye d'avance.

Attendant qu'on lui rende sa famille, la contrainte par corps étant abolie.

Clichy. — Imp. Maurice Loignon et Cie, rue du Bac-d'Arnières, 12.

LES COMIQUES

SANS LE SAVOIR

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM

— Tiens, mâtine ! puisque tu l'aimais tant ton fusil à aiguille, faut au moins que tu en emportes quelque chose !

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

55, RUE DE RIVOLI, 55

— Hélas ! une année de plus !

— Bonheur ! une année de moins !

— Ah ! sapristi ! elle s'est aperçue qu'ils viennent de chez l'épicier.

— Pardon, monsieur le président, nous sommes au mois de janvier, j'ai pas envie de perdre mes relations. Voulez-vous me permettre d'aller laisser mes cartes ?

— Faisons un choix dans tout ça... c'est que j'ai des étrennes à donner.

— Excellente coutume de laisser des cartes ! c'est ça qui fait marcher la chaussure !

REVUE POLITIQUE DE LA SEMAINE.

Est-ce qu'ils ont le temps de s'occuper de leurs affaires cette semaine.

— Monsieur, je vous souhaite une bonne année, accompagnée de beaucoup d'autres... voilà ce qu'on ne peut pas savoir. Ça dépend de vous.

LE GATEAU DES ROIS.

— Allez vous promener, vous autres.

— Voilà le gâteau, et voici pour défendre la fève.

Charlemagne se détournant du chemin de la postérité pour aller à la halle.

— M'man, j'aurais pas tant travaillé si j'avais su que tu ne serais pas plus fière que ça en me voyant à la Saint Charlemagne.

— Viens donc, Charles, qu'est-ce que tu as à regarder cet ivrogne ?
— J'étudie pour la Saint-Charlemagne.

— Ah ! mon dieu ! c'est Charlemagne qui a de la barbe et des cheveux comme ça ! S'il allait en laisser tomber dans notre déjeuner du 28 janvier !

— Comment, vous fumez en classe ?...
— Monsieur, je m'exerce pour le dessert de la Saint-Charlemagne.

— C'est toi Polyte? Excusez ! dans une réunion du grand monde !

— Pas malin de traverser la Seine quand on a habité Paris depuis dix ans.

IMPOSSIBLE DE S'ENTENDRE.

— Je suis du cercle des patineurs, je veux la gelée !
— Je suis du cercle des pêcheurs à la ligne, je veux le dégel !

— Comme c'est amusant un mari patineur qui ouvre la enêtre vingt fois la nuit pour consulter son thermomètre !

— Ça ne t'a pas ennuyée de tomber... si malheureusemen devant tout le monde ?
— Bah ! j'avais pris un bain le matin !

— La charité, m'sieu, j'ai bien froid.
— Voici deux sous; vous prierez le bon Dieu que ce temps continue, je suis patineur.

— Pourquoi l'avez-vous retiré du clou où je l'avais accroché?
— M'sieu, je voulais faire baisser le thermomètre pour aller patiner ce soir.

— M'sieu, c'est pas juste que j'en aie tant sur les épaules et m'sieu si peu sur la tête

— Causer tout haut, vous ne craignez pas que ça les empêche de venir?
— On a tant patiné sur leurs têtes qu'ils sont devenus tous sourds.

— Un paletot avec des poches pour y serrer ses puces

— J'y reconnais plus rien ! Lequel qu'est le manchon de madame, lequel qu'est son chien ?

La Seine pouvant, par ces grands froids, être utilisée pour des annonces.

Le zouave Jacob finissant par faire un porte-plume de son trombonne.

Désarmement général grâce à l'onglée.

Tentation.

— J'ai lu dans un journal que nous dansions sur un volcan. Je ne m'en aperçois guère, car j'ai bien froid aux pieds.

— Cré nom! paraît que là-haut ils ont un chassepot chargé à neige.

Les bouts de table dans les villes de jeu qui désirent obtenir la continuation de leur privilége.

— Tu l'as déjà cassé ?
— Ça ne fait rien, ma bonne a lu sur le journal qu'on pouvait le remplacer.

Le froid rapprochant les peuples

— Comment, moi je ne pourrai pas me faire remplacer ?
— Mais non... le moyen de se procurer une moitié d'homme.

— Vous ne pourriez pas le perfectionner encore, votre fusil de façon à ce que je puisse m'en servir de ce temps-ci les deux mains dans mes poches?

PRÉVOYANCE

— Auriez-vous l'obligeance de voir à ce que le violon soit chauffé d'avance.

— Madame, c'est peut-être un peu long ce que j'ai à vous dire...
— Bah! Vous allez me parler de votre nez?

— Pourquoi n'avez-vous pas fait votre thème?
— Monsieur, vous trouverez ma réponse ce soir dans les journaux.

— Qu'est-ce que vous mettez là dans la boîte du journal ?
— Je veux qu'on voie les lentilles qu'on ose nous servir dans ma pension.

— Dis donc, m'man, as-tu lu ma lettre dans les journaux Faudra bien que le proviseur me rende ma pipe !

— C'est très-bien, cher enfant, tu cherches à apprendre à écrire...
— Pour envoyer une lettre aux journaux. Ma bonne m'a encore fouetté ce matin.

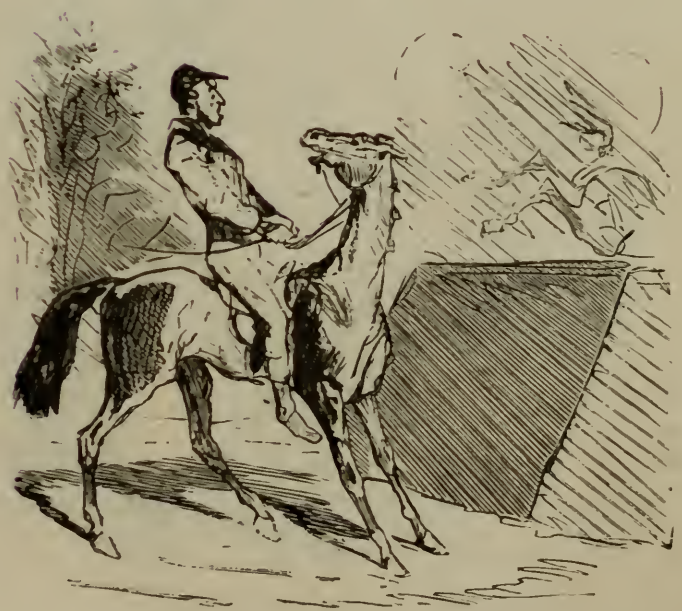
LES PUITS INSTANTANÉS

— Une carafe d'eau ! c'est pas la peine, je viens de percer un puits dans votre restaurant, c'est tout de suite fait aujourd'hui.

Le locataire au-dessus qui veut creuser un puits dans sa chambre.

S'asseyant sur l'orifice d'un puits qu'il vient de creuser, afin que sa maman ne le gronde pas si elle venait à s'en apercevoir.

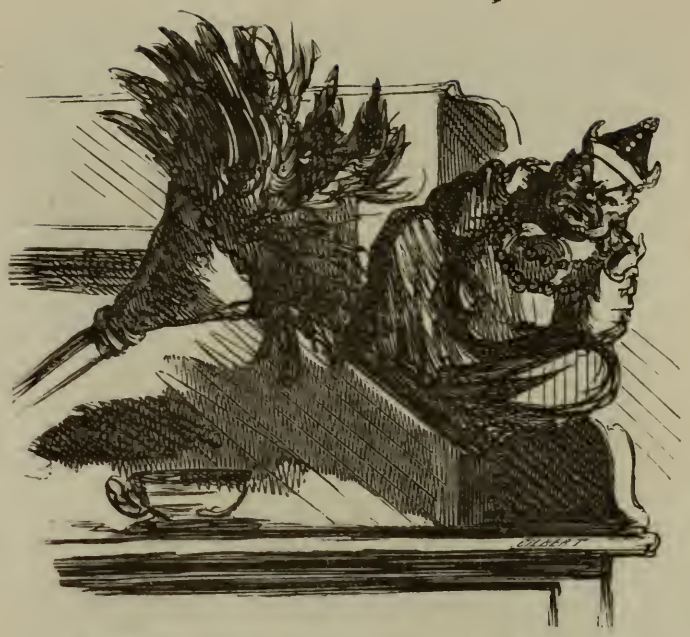
— Le mien aussi aura la queue en trompette, je vais lui faire donner un coup de fer.



UN CHEVAL TROP POLI.

— Après vous, je n'en ferai rien !

— La saison des courses va recommencer mon cher.
— Peu vous importe, à vous, vous courez toujours.



Le taïcoun du Japon renversé de dessus son étagère.

Ayant aussi des inquiétudes pour les affaires du Japon.

— Il y a de mauvaises nouvelles du Japon !!
— Puisque voilà madame préparée par son journal, je vais lui avouer que j'ai cassé sa belle potiche !

Le séjour à Fontenay pouvant détourner les astronomes de leurs travaux en leur donnant le goût des recherches sur la terre.

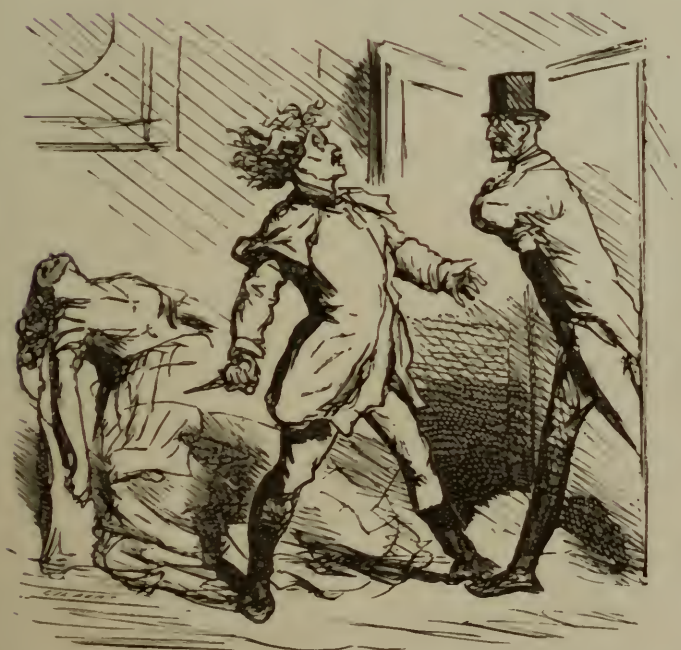
Les astronomes poussés à la galanterie par leur nouveau séjour à Fontenay-aux-Roses.

— Tu ne l'as pas reconnue? Elle danse dans *Gulliver*.
— Comment veux-tu que je la reconnaisse? la v'là habillée !

Les jupes des danseuses en 1869.

— Ah! farceur! l'eau de Mme Sarah Félix! Nous nous livrons a la traite des blancs?

— Sais-tu seulement, ma chère, ce que c'est que le spirituel?
— Parbleu! c'est pas toi!



— Elle m'a résisté, je l'ai asasssinée! Et puis d'abord y suis autorisé par la censure! ah!

Hamlet perdant doublement la raison à la vue de la ravissante Ophélie-Nilsson.

Clichy. — Imp Maurice Loignon et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12

PARIS S'AMUSE

CROQUIS

PAR CHAM

— Pourquoi donc que t'envoies des coups de pied dans l'estomac de ton danseur?
— Que t'es bête! c'est pour lui creuser l'estomac, afin qu'il nous mène souper.

Paris

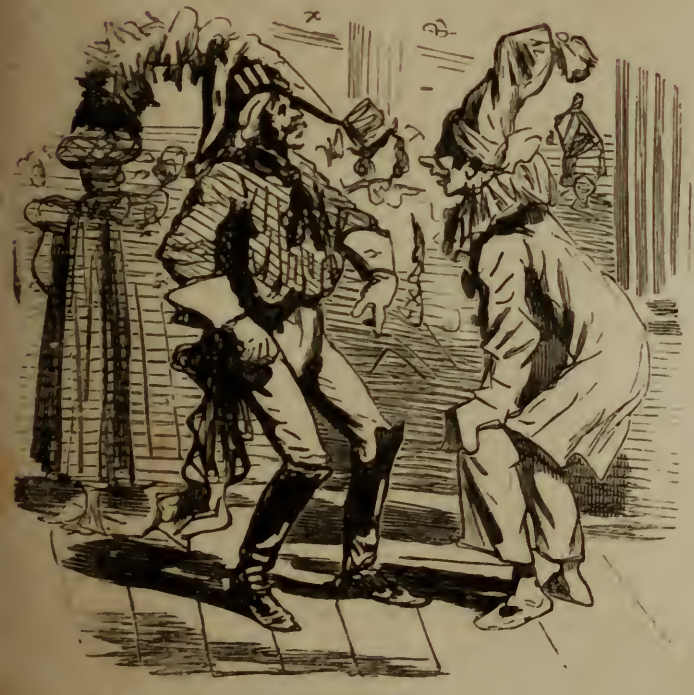
CHEZ ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR

55, RUE DE RIVOLI.

Paris — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

— Viens faire dire les lettres à Toto !
— Où est ton livre, ma petite ?
— Ze lis dans la carte au restaurant.

— Oui, madame, j'ai cru que vous n'aimiez que moi !
— Pour votre honneur, monsieur, taisez-vous ! Vous feriez croire que vous êtes un égoïste.



— Eh bien ! et ton bébé ? Qué que t'en as fait ?
— Merci ! il demandait déjà à manger... J'en cherche un qui ne soit pas encore sevré.

— Ah ! madame, je vous offre ma vie !
— Tiens ! vous n'avez donc plus la bourse ?

— A bas les pattes ! vous n'avez pas de droits là-dessus.

— C'est juste, on vient de supprimer les droits sur le coton !

— Demain, chez vous, à minuit! Mais votre portier, madame, que va-t-il penser ?

— Bah ! je le laisse crier tous les soirs !

LE GROS DOMINO. — Eh bien ! monsieur, que signifie cette plaisanterie? pourquoi me présenter toujours ce bébé ?

— Mais, dam ! c'est un enfant que je présente à la tour.

— Grossier personnage !

— Mais est-il bête, ce portier ! il ne sait donc pas que nous sommes en carnaval?

— Le carnaval ne me regarde pas! Je ne connais que les ordres du propriétaire qui ne veut pas d'enfants dans sa maison ; voici votre congé !

— Il est joliment pingre, ce monsieur ! je lui ai demandé de me payer du sucre de pomme...
— Eh bien?
— Il m'a répondu que les bébés ne devaient sucer que leur pouce.

— Ciel ! mon fils n'a plus son bourrelet ! Sa mère et lui ont changé de coiffure...; Ma femme est au bal masqué en bébé, j'en suis sûr !

— Monsieur, il ne serait pas convenable que j'allasse souper toute seule avec vous... Prenez mon ours !

— Quatre-vingt-quinze francs !... Saprelote, quel servage !

— Eh bien, ne te gêne pas, Caroline... Combien est-ce qu'il t'en faut donc à toi ?

— Ma chère, le carnaval est si court cette année !

— Dis donc, fais attention ! ta femme me fait l'effet d'être joliment membre de la Société protectrice des animaux, ce soir !

— Monsieur, vous n'avez pas le droit de démasquer ce bébé.

— Si fait, c'est un enfant à moi que je veux reconnaître.

— Madame, c'est trop fort ! il y a des barrières qu'une honnête femme ne doit pas franchir !

— Oui, monsieur, mais on vient de les reculer, les barrières.

— Pourquoi vous quereller... avec son amant? Faut pas, vous vous querelleriez avec tout le monde.

— Laissez-moi tranquille! je ne vous connais... C'est désagréable, ces choses-là!

— Bonjour grand-papa! Grand-papa qui ne veut pas reconnaître sa petite-fille!... Oh! le vilain grand-papa!

— Amélie, un monsieur t'a payé ce sucre de pomme?

— Mon ami, je suis un bébé en nourrice; tu sais, on leur fournit le sucre et...

— Le savon! tu vas l'avoir aussi, je m'en charge!

— Voilà un petit bourgeois bien gentil! On a beau lui dire des choses désagréables, il n'oserait pas lever la main sur un enfant... pas vrai, mon chéri?

— Qu'est-ce que tu fais donc, Amélie?
— Dam! c'est ma dernière ressource, tous les autres hommes sont retenus!

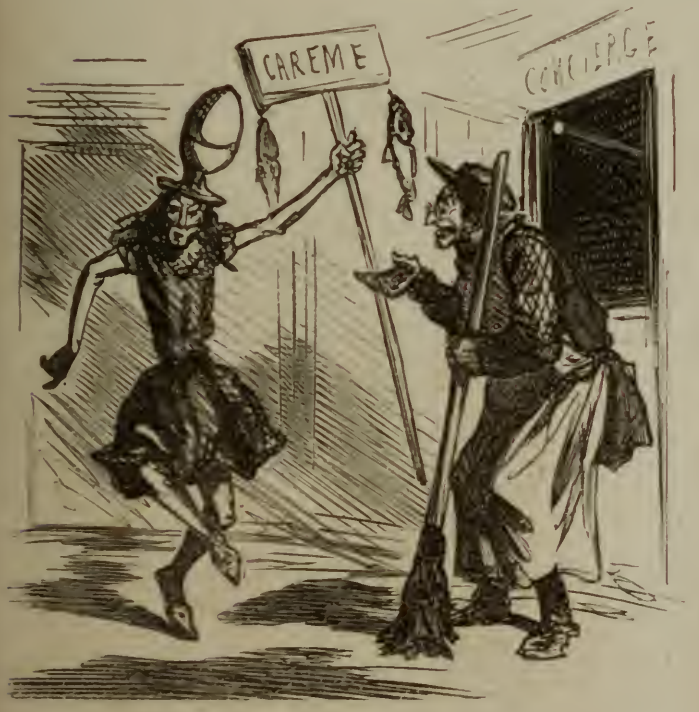
— Si votre amie voulait me donner une place dans son cœur?
— C'est possible. Mais dam! vous serez serré, je vous en préviens.

— Mais, mon ami, vous me faites commencer la musique trop jeune!... Mettre un bébé au violon! c'est absurde, mon cher...

— Comment! Françoise, j'engage du monde pour prendre le thé et vous ne leur servez que du chocolat!
— Oui, madame... Hi! hi! hi! ça me ferait trop de peine! Le thé, ça me rappelle la Chine, où qu'est parti mon cousin du 162e de ligne... Hi! hi! hi!

— Je vas à la descente de la Courtille chercher mon homme.
— Faut bien vous couvrir, ma chere.
— Fait donc bien froid ?
— C'est pas ça, mais comme votre mari vous tapera dessus, faut amortir !

— Mais, ma chère, nous sommes en carême ?
— Je sais bien, j'attends la mi-carême.



— Allons, bon ! Ne va-t-il pas se mettre à danser aussi, lui, pour nous faire tirer le cordon toute la nuit ! C'était pas la peine qu'il vienne alors !

— Madame ne met pas sa crinoline ?
— Non, nous sommes en carême, ça fait gras.

— Je n'ai pas d'enfants, mais j'ai des bœufs qui me donnent bien de la satisfaction !

La véritable Pénélope normande suivie de ses prétendants messieurs les bouchers de Paris (n'en déplaise à M. Alphonse Karr).

Le lauréat voulant absolument embrasser le président qui lui décerne son prix, ainsi que cela se pratique dans les colléges de l'Université.

RETOUR D'UN FRUIT SEC DU CONCOURS DE POISSY.

— Comment ! pas le moindre prix ! pas même un accessit ! après tous les sacrifices qu'on a faits pour vous !...

— Tu le connais donc, le bœuf Solferino?
— Mais oui, j'ai eu des démêlés l'année derniere avec son parrain!

Il n'y a pas de plaisir sans peine.

— Mon chéri, je crains que tu ne sois peut-être pas assez couvert?
— Je le suis suffisamment, je ne m'enrhume jamais que de la tête.

— Mais allez donc, cocher! le bœuf gras me prie de vous dire d'avancer.

Le Temps se mettant cette année à la pluie.

— Tiens! c'est l'Amour... J'ai cru qu'il avait un carquois avec des flèches!

— Autrefois, c'est possible; mais l'amour aujourd'hui, c'est changé.

— Dis donc, Bichette, comment trouves-tu la robe du bœuf gras?

— Mais je la trouve à la mode puisqu'il y a une queue par derrière.

— C'est Solferino, pas vrai, bourgeois? Eh bien, moi, qui s'y ai z'été, je vous dirai que ça vous donne z'une idée très-imparfaite de la chose.

— Marguerite, que signifie ceci? Votre cuisine pleine de militaires!...

— Madame a voulu manger du Solferino, c'est ceux qui z'y étaient qui s'entendent à accommoder c'te chose-là. J'y connais rien aux plats militaires.

— Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il a donc mon mari depuis qu'il a mangé du Solferino?

— Chère amie, je vais faire un tour en ville; le premier pékin qui a le malheur de me regarder de travers...

— Monsieur Pacot, voulez-vous manger un morceau de Solferino qu'ont eu mes maîtres pour leur dîner? il est bien tendre.

— Bien tendre! c'est pas du Solferino alors... J'y étais, et je sais que c'était joliment dur au contraire!

Le bœuf gras arrivé à sa dernière destination.

— Enfin! je danse ce soir. J'ai bien envie de lui faire un proces avec dommages et intérêts pour m'avoir occasionné une incapacité de travail pendant plus de vingt jours.

— Ah! ma chere amie! rien n'a donc de l'influence sur vous ? Je vous rencontre à la mi-carême encore dans cet état-là!

— Comment! tu m'avais demandé de te payer un bâton de sucre de pommes?

— Oui, mais j'ai réfléchi que c'était le dernier bal!

— Hi! hi! je veux aller retrouver ma bonne!

— Eh bien, mon enfant, allons la chercher. Où est-elle?

— Elle était au bal masqué de l'Opéra de la mi-carême, nous la trouverons, c'est sûr, au prochain bal; si monsieur veut me donner son bras?

— Diable! mon bras jusqu'à fin de décembre prochain... merci!

La ville de Paris se reculant jusqu'aux fossés des fortifications.

— Halte! sapristi! halte!

— Aller se pocharder à la barriere! j'ai pus le moyen a c'te heure.

— T'as donc pas pour une chopine?

— Si; mais pour un fiacre.

Ces pauvres douaniers s'ennuyant à la campagne où les a relégués l'emplacement du nouvel octroi de Paris.

— Je ne sais pas ce que leur z'y a fait c'te pauvre ville de Paris, qu'on y dresse partout des potences.

— Des potences?

— Mais certainement; à preuve qu'on va lui faire l'opération de la strangulation.

Profitant du nouveau moyen anesthésique pour se débarrasser au jour de l'an de son concierge, facteur, porteur d'eau, etc., en les plongeant en catalepsie au moyen du brillant d'une pièce de cinq francs neuve.

— Couche-toi donc, ma chère amie, il est tard!
— C'est inutile, je ne peux pas fermer l'œil... Faut absolument que tu m'achètes un gros diamant, il paraît que ça fait dormir rien qu'en le fixant.

Nouveau moyen de se débarrasser d'un voleur : lui faire voir ses diamants.

— Mais c'est abominable, une découverte comme celle-là ! — Comment ! le brillant de mes yeux a suffi pour mettre ce monsieur en catalepsie rien qu'à le regarder ! — Mais, monsieur, vous ne pouvez pas rester chez moi !
— Madame, tous vos efforts seront inutiles; mettez-moi au lit, c'est la seule chose à faire.

MARGUERITE GAUTHIER. — Ah ça! qu'est-ce qui lui prend donc? Il me place sur un piédestal et le voilà maintenant qui me démolit!

— Ma chère amie, vous n'avez aucune disposition pour le théâtre et vous voulez jouer la comédie!

— Je t'assure que je serai très-bonne dans la pièce de M. Labiche, *les Petites mains*; je gante 5 3/4.

— Messieurs et mesdames! dônnez-vous la peine d'entrer, M. Rarey va commencer!

— Merci! j'aime mieux qu'il ait fini pour entrer.

Le malheureux Orphée allant d'Offenbach à Carvalho pour ravoir son Eurydice.

LES

KAISERLICKS

PAR

CHAM

— Le chén'ral a subrimé le schlake.
— Ya! Le chén'ral il a troufé le chlake faire maindenant touple embloi afec les Vrançais bour le dos des soldats autrichiens.

Paris

CHEZ ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR

55, RUE DE RIVOLI.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

1859.

Examen de la situation... On reconnaît qu'elle est tendue.

Espérons que le congrès les empêchera de pousser plus loin.

— Retirez-vous et je m'en vais.
— Je m'en irai dès que vous serez parti.
— Après vous.
— Vous êtes trop poli. Filez d'abord.

ENTRÉE EN PIÉMONT.

Ils poseront le pied plus vivement que ça pour en sortir.

— Faites attention! si vous venez par ici, vous allez vous faire ramona.

— Il faut tout fotre argent au camp autrichien dans une heure! Seulement moi, Croate pon enfant, accorder la vafeur de brendre fotre heure à fous. Conséquemment fous donner fotre montre à moi.

S'APPRÊTANT A DONNER UNE LEÇON DE DANSE.

Mon bétit Vrançois, mon bétit Vrançois,
Toi fouloir gue che t'abrenne...
Etc., etc...

TROUPE AUTRICHIENNE A L'EXERCICE.

— Addention! Garte à fous! Brébarez verges! Fouettez femmes!

— J'ai cru que vous aviez envie de ce gâteau de Savoie?

— Oui, mais j'aperçois maintenant un petit bonhomme dessus!

—Vous craignez que cela ne vous gêne pour l'avaler?

— N'avoir rien pris depuis Sébastopol, ça creuse! Je vais prendre quelque chose, je ne peux plus attendre.

— Je ne badine pas, moi! Qu'est-ce que vous aviez là?

— Oh! c'était un pouquet que ch'foulais offrir à matame!

— Dumanet, mon garçon, tu t'es trompé; tu as pris un pâtissier pour un Autrichien!

— Dam! il est facile de s'y tromper, ils sont tous deux habillés de blanc, et à l'heure qu'il est ils font tous deux des brioches.

UN RESTAURANT A MORTARA.

— Apportez-nous deux couverts en argent!
— Qu'est-ce que ces messieurs désirent prendre?
— Nous ne prendrons pas autre chose.

Les Autrichiens reçus en effet à bras ouverts par les populations.

— Mon bonhomme, nous avons un ancien compte à régler ensemble. Vous allez me payer tout cela, et pour cette fois je ferai de l'usure.

— Est-il égoïste le tambour-major! Il avance toujours, lui; il ne s'occupe pas de ceux qui le suivent!

— C'est joliment commode un brave homme qui vous tend la perche comme ça au moment où on allait s'enfoncer.

— Et puis après?

— Croate il être doujours fainqueur! Soldate vrançais il brendre chamais rien!

— C'est comme cela que vous êtes de cuisine?

— Capitaine, faut que la compagnie attende encore un peu, la soupe des Autrichiens en face n'a pas eu le temps de cuire assez; j'irai la chercher tout à l'heure.

— Che tois l'afoir tué le zouafe que j'affre diré tessus dout à l'heure ! Che ne le fois blus tevant moi !

Le correspondant du *Times* examinant avec sa lorgnette la conduite des Autrichiens en Italie.

Le général Giulay vengé de l'opinion publique par une députation de Peaux rouges qui viennent le féliciter sur sa belle conduite et lui déclarer qu'ils en eussent fait autant à sa place.

— Cré coquin ! je leur fais une drôle de généalogie aux cavaliers autrichiens ! Je les fais tous descendre de leur cheval !

— Faites pas addention, gamarate, c'est les Biémontais gui gommencent à nous inonter.
— Tarteifle! si ça ne fait gue te gommencer, merci!

— Dis donc, il fait une drôle de tête, le major autrichien des avant-postes!
— Parbleu! je viens de lui faire passer un numéro du *Charivari* que j'avais dans ma poche.

LE RUSSE. — Faut-il que tu sois cornichon de te frotter à mon ami! Il en vaut deux comme moi et moi j'en vaux six comme toi

— Nous avons gagné la bataille de Montebello, faut-il poursuivre l'ennemi?
— C'est pas la peine, major, ils nous rattraperont tout à l'heure!

— C'est une ponne blaisanterie ça, les journaux vrançais disent que les Croates sont des foleurs, et foilà un Vrançais qui fient brécisément de me foler mon drapeau tans la main!

LES AVANT-POSTES.

— Ohé là-pas! Vrançais, fous ne bensez tonc bas à vaire la soupe?

— Si fait, nous pensons à la soupe, mais à celle que nous allons vous tremper!

— Le bain de monsieur est prêt. Monsieur sonnera pour son peignoir.

— Très-bien, brave paysan; tu nous a livré tes vaches et tes moutons, je vais maintenant te payer! Caporal Schlagman, passez-moi ma bourse.

— Foilà, machor, foilà! Le machor feut lui gompter ça lui-même?

— Il ne nous attaque donc pas le betit Vrançais?
— Mais non, j'attends que vous soyez quatre ou cinq..

— Brave sentinelle autrichienne, permettez à un humble zouave de se jeter à vos augustes pieds.

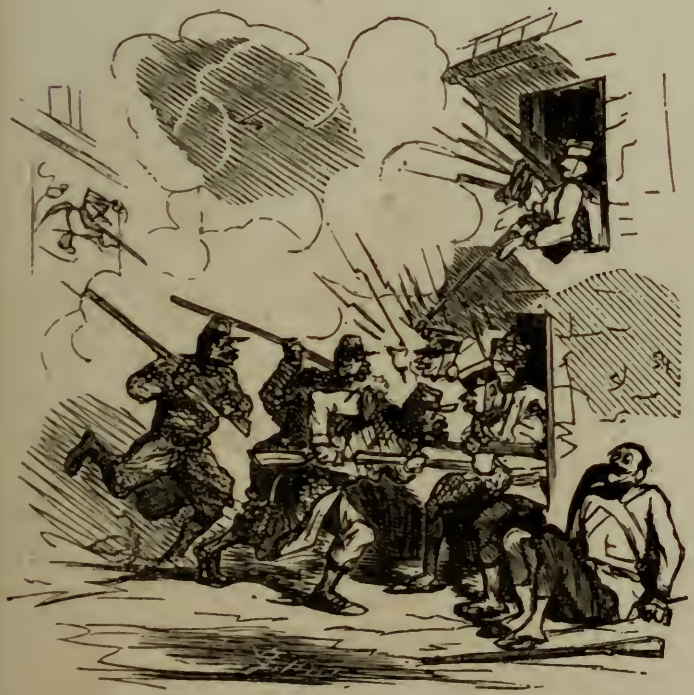
Chacun travaille à sa manière, c'est une affaire de tempérament.

— Fais pas attention, mon bonhomme, t'es pas le premier que j'arrange comme ça!

— Allons, bon! Qu'est-ce qu'il me fiche donc là?... Nous allons donc nous battre au hasard de la fourchette?

— Je ne vous en veux plus, mon brave, vous allez boire à la santé de mes taloches!

— Oh! les taloches que fous m'afez tonnées ne sont bas malates; je vous rébonds qu'elles se portaient bien!



— Ça coûte cher les loyers à Magenta! On a encore du mal à se loger par là!

— Fourrier, il s'agit de rédiger un rapport sur les forces de l'ennemi.

— Général, je rédige pas mal.

— Je me moque de la rédaction! Êtes-vous fort sur la multiplication?

— Faut m'obéir ! je suis ton supérieur !
— Je suis un tourlourou français et tu n'es qu'un major autrichien !

— C'est pas de votre faute que nous soyons vos vainqueurs, on ne change pas comme ça de vieilles habitudes.

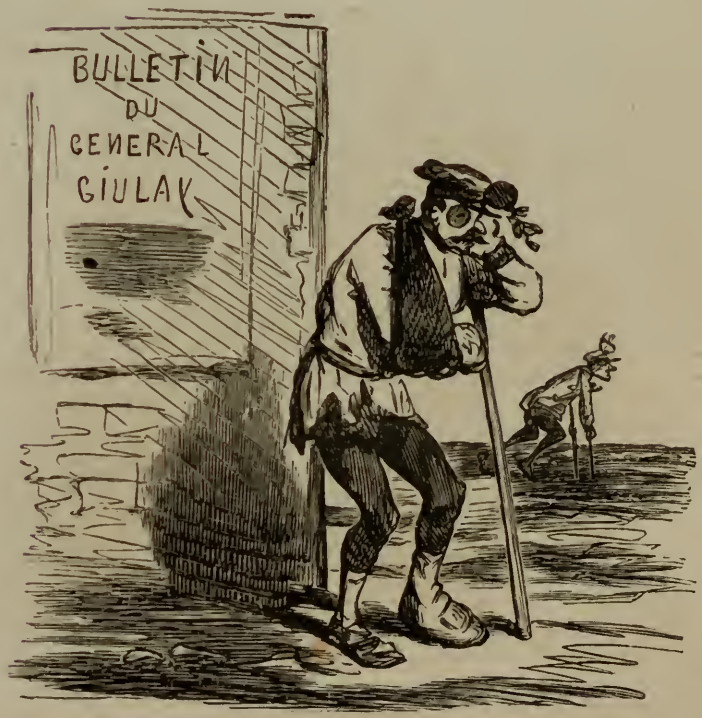
— Attrape, mon garçon ! Voilà Cocotte qui commence à connaître son monde !

— Allons, voyons, mon chéri de Russe, dites quelque chose d'aimable à votre excellent ami l'Autrichien.
— Bono Francese ! Bono Francese !
— Ah ! bigre !

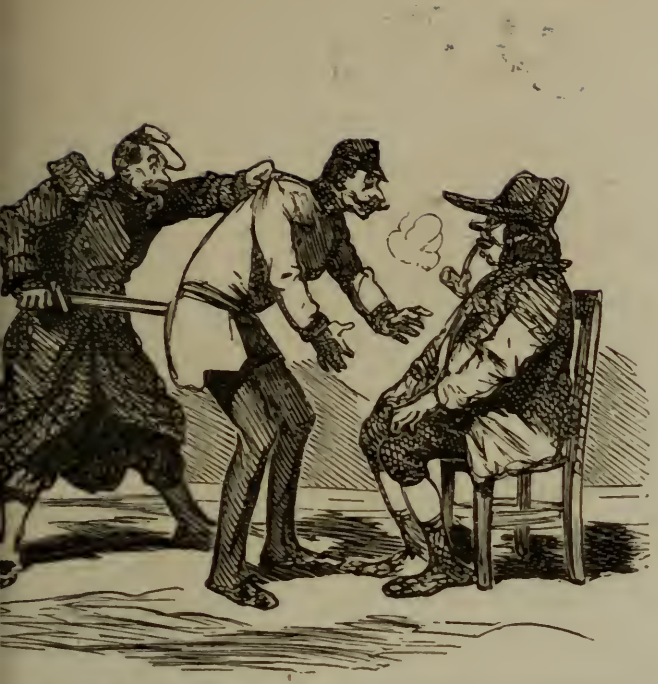
— C'est pas malin d'être tapin autrichien; n'y a qu'une batterie, toujours la même : *la retraite!*

— La! la! itou! — Oh! la! la!
Chanteur tyrolien suivi de son accompagnateur.

— Major, fou foyez mon driste bosition!
— Nix! c'est toi qui ne gombrends bas le tactique autrichienne; tu es son vainqueur!



— Tarteiffle! Il barait que j'ai été fainqueur! Qu'est-ce que ch'aurais donc reçu si j'affre été faincu?



— Vous êtes vainqueur ? Mais quel est ce monsieur
ui est derrière vous ?
— C'est un Français que je viens de faire prisonnier.

— Ce pauvre Autrichien ! il n'est pas libre de ses deux mains pour se défendre !

— Permettez, monsieur le chroniqueur, faites-moi
e petite place. Si vous travaillez pour les *Débats*,
i je travaille pour la patrie.

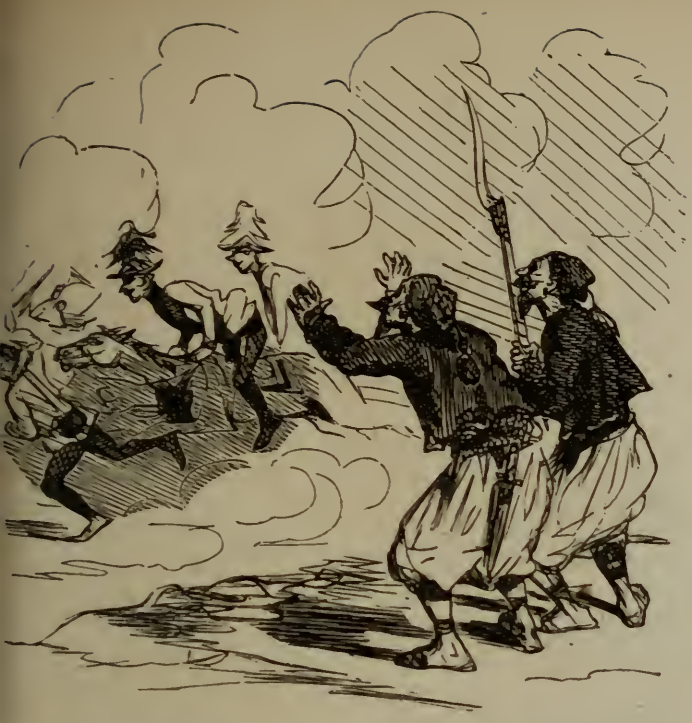
— Vous avez ôté une des épingles piquées sur cette carte ?
— Oui, monsieur, pour le châle de madame !
— Malheureuse ! vous avez enlevé un corps de trente mille hommes franco-sarde ! La guerre est compromise par votre sottise !

– C'est pas toujours celui qui fait la soupe qui la
nge !

Le correspondant du *Times* commence à regretter de ne pas s'être mis du côté des Francais.

– Vous prenez un cheval, lieutenant ?
– Mais, général, ces diables de zouaves vous attra-
nt tout de suite quand on est à pied.

— C'est tégoûdant ! Ces Vrancais sont t'une intis-
grétion !



— Pour lequel que tu paries? Je parie pour le plumet vert : il arrivera à Vienne avant les autres! Hardi! le plumet vert! Hardi!

— Hé! là-bas! les Milanais vous rappellent!

— Général, vous qui avez combattu les Français autrefois, qu'en pensez-vous?

— Hélas! excellence, ce sont toujours les mêmes!!!

L'HISTOIRE.—Saprelote! il ne vous laisse seulement pas le temps d'écrire! Nous disons Montebello?

LE TROUPIER. — Palestro! Robbio!

L'HISTOIRE. — Voyons donc à la fin! Nous disons Palestro?

LE TROUPIER.—Palestro! Robbio! Magenta! Solferino!

L'HISTOIRE. — Vous êtes assommant, parole d'honneur! Pas moyen de vous suivre!

LA

CHRONIQUE DU JOUR

ALBUM

DE

SOIXANTE CARICATURES

PAR

CHAM

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

35, RUE DE RIVOLI, 35

186

FRÉTILLE-LOISEAU, BOURGES

Clichy. — Imp. Maurice Loignon et Cie, 12, rue du Bac-d'Asnières, 12.

CONSÉQUENCE DE LA BOUCHERIE CHEVALINE.

— Le bœuf de monsieur est à sa voiture et son cheval est sur la table.

— J'ai pas été contente de votre dernier gigot de cheval !

— Bah ! il était peut-être dur comme du bœuf.

— Comment, mon brave, vous vous présentez pour être cuisinier chez moi ?

— Dame ! on mange du cheval et j'ai fait la campagne de Russie. J'en sais plus long que les autres sur c'te cuisine-là.

— Françoise, comment m'avez-vous arrangé cette viande ?

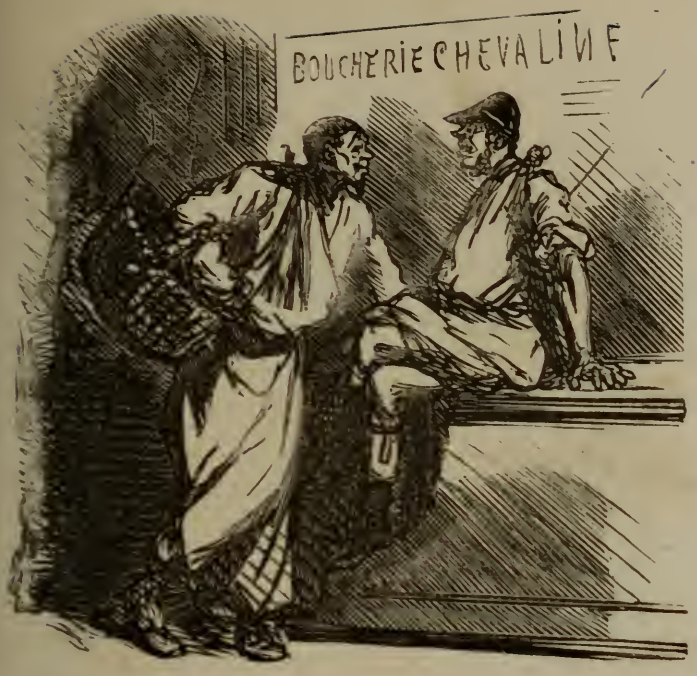
— Mais, madame, à la Daumont.

Les jockeys trouvant leur utilité dans la cuisine de cheval pour les pièces montées.

— Bonjour, boucher.
— Ecuyer, je vous prie, écuyer !

— Pas possible, Françoise. Toute cette viande de cheval que j'avais achetée hier est déjà mangée ?
— C'était un cheval de course. Rien ne va plus vite !

— Mademoiselle Françoise, je vois avec peine que vos maîtres y mangent du cheval. Vous concevez, moi qui suis fantassin, j'ai z'horreur de la cavalerie.



— Gagnez-vous ?
— Mais oui, nous distançons les autres boucheries de plusieurs longueurs de biftecks. Nous avons eu aujourd'hui un assez bon départ.

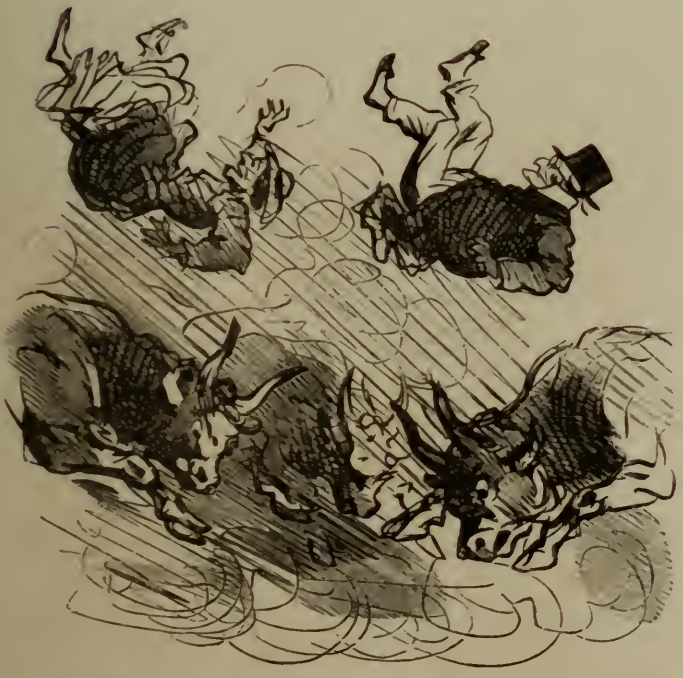
— Pas besoin d'abattoir pour la nouvelle boucherie, le pavé en bois peut suffire.

Les armes d'Angleterre n'ayant plus qu'un support, la licorne se trouvant atteinte de la maladie des bêtes à corne.

— Docteur, mon bœuf a-t-il la maladie? voyez sa langue !
— Mon ami, je ne pourrai vous dire que demain si sa langue est bonne, vous me l'enverrez à l'heure de mon déjeûner.

— Françoise, il est bien cher, ce morceau de bœuf?
— Monsieur, c'était un bœuf excellent. Le boucher y tenait à cause de ça. Il a appelé les plus fameux médecins qui n'ont pas pu le sauver!

— Comment, c'est là le morceau de bœuf que vous avez acheté pour dîner?
— Madame, la maladie attaquant les cornes, j'ai pensé qu'elle n'aurait pas encore eu le temps d'arriver à ce morceau-là!



— Réjouissons-nous, chère amie. Si nos bestiaux avaient la maladie, leur gaîté aurait disparu! Faut-il que nous ayons de la chance!

— Qué qu'ça vous fait, la bourgeoise, donnez-m'en un puisque vous en avez deux! j'ai si froid aux doigts!

— Les domestiques n'ayant plus à craindre le froid aux doigts en suivant leurs maîtresses à la promenade.

— Ma chère amie, je t'ai menée voir la *Famille Benoiton* pour que cela te serve de leçon.

— Oui, mon ami, je veux qu'elle me profite, tu vas m'acheter une robe comme celle de Mlle Manvoy.

— Sept mille francs au moins ! Quelle leçon lui ai-je donnée là !

— Comment ! c'est vous, chère madame, sous ce costume ?

— Hélas oui ! On crie tellement contre le luxe des femmes que je m'habille en homme quand je veux faire un peu de dépense.

— C'est la pièce que vous venez me proposer pour mon théâtre ?

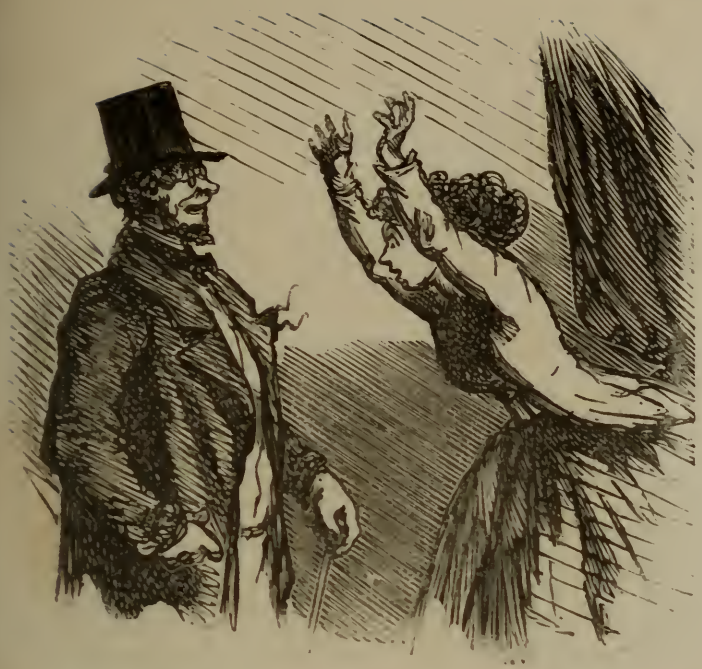
— Mais oui, elle a parfaitement réussi au Vaudeville.

— Cette pauvre Amanda qui s'est ruinée!
— Bah! elle se sera trompée! elle s'est prise pour un autre.

— Tiens! les femmes qui portent des tricornes! paraît que deux ça ne suffit plus dans le ménage.

L'administration s'arrangeant de façon à ce que les membres du Cercle des pêcheurs à la ligne aient toujours les pieds dans l'eau, afin que rien ne soit changé à leurs habitudes.

— M. Beaubrochet? Il m'a donné rendez-vous à son cercle.
— Monsieur m'a chargé de vous dire que vous le trouveriez au bord de la rivière, à partir du Pont-Royal jusqu'au pont de Saint-Cloud.



— Quelle horreur ! une décoration qui remue à ta boutonnière !

— Ma chère, c'est un asticot, le signe distinctif des membres du club des pêcheurs à la ligne.

— Depuis que je suis ici, je sens un fourmillement partout, comme des choses qui me courent dnas le dos ?

— Monsieur, c'est un membre du cercle qui a laissé échapper tous ses asticots dans les salons.

Le cercle des pêcheurs à la ligne donnant lieu à des plaintes dans le quartier.

Le club des patineurs faisant les affaires du club des pêcheurs à la ligne empêchés jusque-là par l'épaisseur de la glace.

Manière de s'appeler les uns les autres entre membres du club des pêcheurs à la ligne.

— Allons ouvrir, voilà un membre du cercle qui sonne.
— Pas besoin de nous presser : rien n'est patient comme un pêcheur à la ligne. Nous lui ouvrirons dans une demi-heure.

— Qu'est-ce que tu attends pour commander le dîner ?
— J'attends que les huîtres diminuent. J'ai envie d'en manger.

Les pauvres pèlerins n'ayant plus de coquilles d'huîtres pour leur costume, ce mollusque étant aujourd'hui trop cher pour qu'on puisse en manger.

— Très-riche, ma chère !
— Bah ?
— A souper, il a demandé des huîtres.

— Encore vous, madame ? Quel souper faut-il servir ?
— Toujours la même chose, il n'y a de changé que le monsieur.

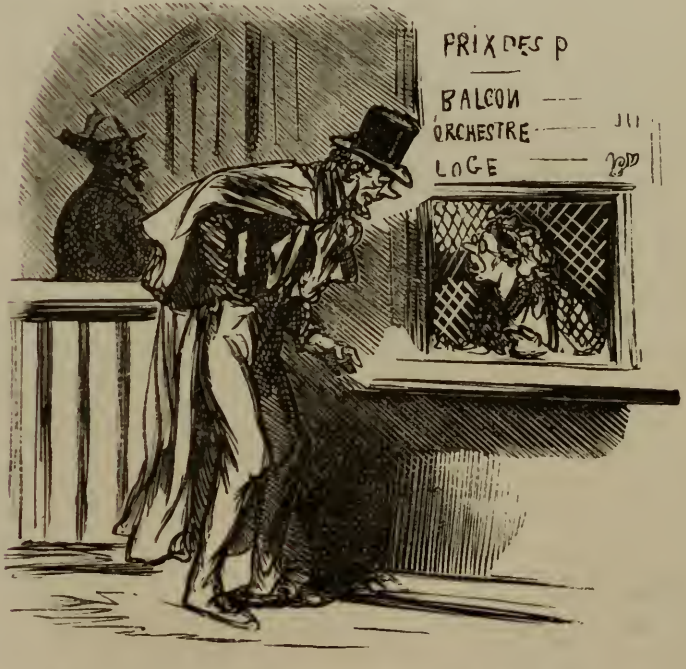
— Où en es-tu ?
— Elle veut que je la mène chez Brébant.
— Ah ! diable ! elle en fait une question de cabinet.

— Cher monsieur, prêtez-moi dix sous pour mon châle qui est au vestiaire ?
— Je n'ai qu'un billet de cent francs.
— Ca ne fait rien, je vous rendrai les dix sous et je garderai le reste.

— Ah! ben, merci! si on élève des statues à ces femmes-là, les sculpteurs ne sont pas près de manquer d'ouvrage!

— Madame Putiphar, je l'eusse préférée en peinture!
— Allons donc! la statuaire valait mieux, une fille de marbre.

Les actionnaires du télégraphe transatlantique opérant un nouveau versement de capitaux... à fonds perdus.



— Madame, une place pour *Henriette Maréchal*.
— On ne la joue plus.
— Sapristi!... Alors où pourrais-je bien aller siffler?

Après l'abolition du monopole y aura-t-il assez d'ouvrage pour tous les cochers? Ne craignez rien, ils sauront bien dégoûter les gens de la manie d'aller à pied.

Abolition du monopole. Voiture à 4 sous et au-dessous.

ABOLITION DU MONOPOLE DES VOITURES DE PLACE.

— Vend des légumes et prend des voyageurs.

— Quel dommage que les femmes ne prennent point part aux conférences littéraires! Elles bavarderaient à la salle Valentino au lieu de bavarder chez elles. Les pauvres maris seraient un peu soulagés!

— Je voudrais du tabac en poudre.
— De chasse ou à priser? Nous tenons aujourd'hui les deux.
— Ah diable! je ne prise plus, alors! Je n'aurais qu'à me faire sauter le nez!

— Allons, bon, l'administration des tabacs a fusionné avec celle des poudres. Ils ont mis du tabac dans mes cartouches et de la poudre dans ma tabatière. Je fais éternuer les lapins.

Le vaccinateur à la vache engageant les personnes craintives à le faire venir chez elles comme un sûr moyen d'être tranquilles.

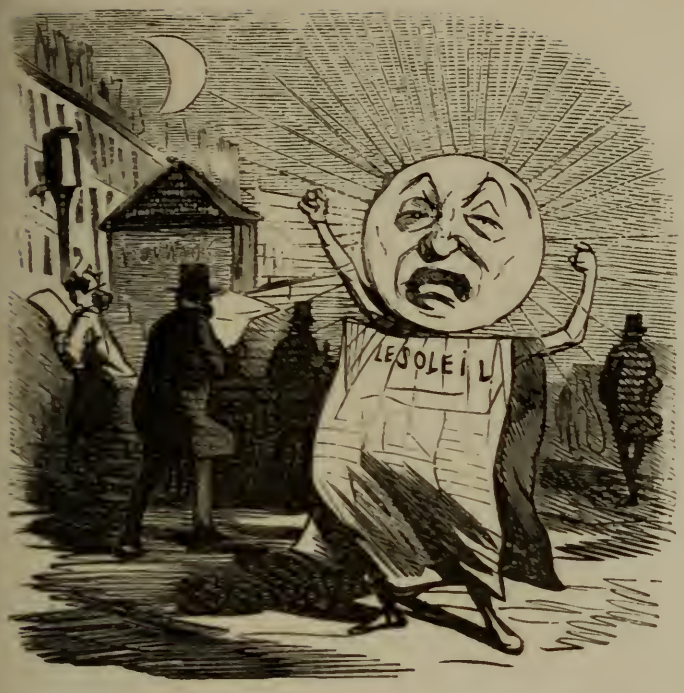
— Monsieur, les médecins ont accaparé toutes les vaches pour le vaccin ; chaque fois que monsieur voudra du lait, faudra que je me fasse vacciner. Ça ne coûte que vingt francs!

— C'est une horreur, je vous commande mon buste et vous me faites en théière.
— Madame, on applique maintenant l'art à l'industrie.

— Il est diablement vert, votre paysage.
— C'est pour faire de l'art appliqué à l'industrie. C'est un tableau et en même temps un plat à épinards.

M. Sainte-Beuve n'ayant pas voulu, en homme d'esprit, changer les habitudes de M. Courbet qui s'est chargé de peindre son portrait.

Ne voulant pas rester l'obligé de M. Courbet, M. Sainte-Beuve lui fait cadeau d'un cheval comme il les aime.



Ce pauvre soleil ne pouvant plus se coucher depuis qu'on le force à paraître le soir.

— Changez-moi ce numéro, il n'est pas propre !
— Mais, monsieur, c'est ce qui le distingue des autres journaux, le soleil a des taches.

L'éléphant du Jardin des Plantes se rendant sur les bords de la Tamise.

Arrivé sur les bords de la Tamise, l'éléphant du Jardin des Plantes refuse ses lettres de naturalisation comme Anglais.

— Je monte trop souvent sur votre vaisseau de l'*Africaine*. J'étais un chanteur à roulades et vous faites de moi un chanteur à roulis.

— Donnez-moi un autre numéro de l'*Événement*, celui ci est déchiré.

— Mais monsieur, ce n'est pas de notre faute, ils mettent trop de nouvelles dans ce journal. Ça fait crever le papier.

Le congrès des médecins réclamant une vitrine à l'exposition de 1867 afin que les plus beaux cas de maladies du globe y soient dignemnent représentés.

1868. — Les malades se réunissent en congrès afin d résister au congrès des médecins projeté pour 1867.

CES

BONS CHINOIS

PAR

CHAM

— Bravo ! tu vas gagner la course sur le Chinois, tu tiens la corde !

Paris

CHEZ ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR,

55, RUE DE RIVOLI.

Paris — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

Nouvelle fabrication du thé en Chine à l'usage des Européens.

Le gouverneur de Canton très-enchanté d'apprendre qu'il va perdre sa place, qui commençait à lui paraître dangereuse.

L'empereur de la Chine envoyant les insignes de disgrace au vice-roi Yeh, le tout à la mode de Paris, afin que les Français ne se méprennent pas sur le costume qu'il inflige.

Mousse de la marine française grimpant dans le cordage pour carguer un soldat chinois.

Les Européens tâchant d'arriver jusqu'à l'empereur de la Chine qui s'est retiré derrière son dernier retranchement.

Dernier message envoyé au gouvernement de Canton. Il pourrait bien cette fois se laisser toucher.

LE MARCHAND. — Monsieur, il ne faut pas vous effrayer de cela ; notre thé de la dernière cargaison produit cet effet-là à tout le monde. Je viens de recevoir encore deux lettres de faire part de deux de mes pratiques !

Le premier ministre chinois ne sachant plus comment faire pour cacher la guerre à son souverain.

— C'est très-désagréable ! Voici ce que j'ai trouvé dans la dernière boîte de thé que je vous ai achetée.

— Monsieur, c'est quelque chose qui sera tombé dedans à Canton.

— Ah ! farceur d'empereur de la Chine ! tu crois t'en tenir à l'index ; mais nous allons te faire mettre les pouces !

Attitude prise par M. Cobden à la tribune de la chambre des communes.

— Milord ne boit pas son thé ?

— No, Betsy, je le boirai tout à l'heure ; il n'être pas prudente de l'avaler dans ce moment-ci, je attendrai que la guerre avec le Chinois il être fini.

— Diable ! c'est embarrassant ; depuis que les Chinois ont habillé un régiment en femme, je ne ne sais pas si je vais m'adresser à du sexe ou à du troupier.

— Dis donc, chère amie, tu n'as pas réfléchi que nous étions en guerre avec la Chine.

— Eh bien ?

— Eh bien ? j'ai la colique depuis que j'ai avalé ce thé.

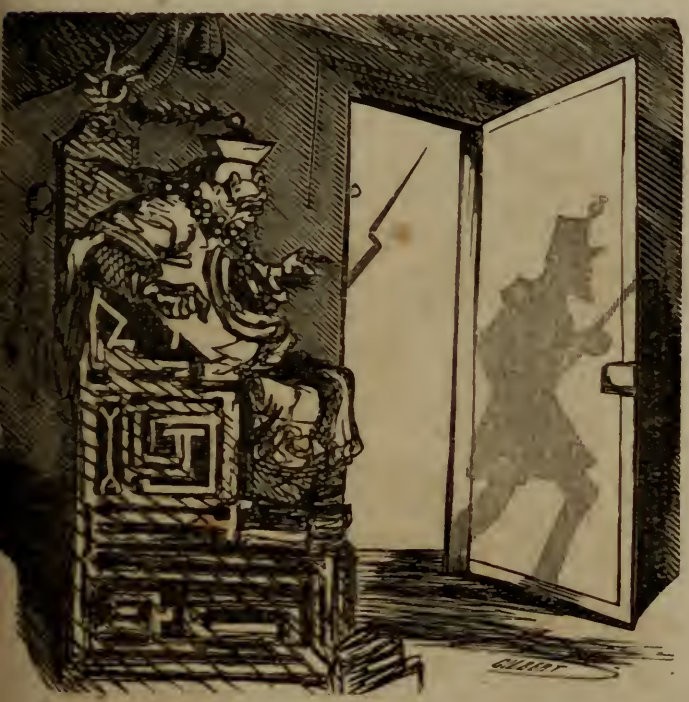
— Ah ! mon Dieu ! et moi aussi.

Les Anglais pouvant très-bien se prendre aux cheveux avec les Chinois sans courir de grands risques.

M. Cobden se précipitant dans la boutique de la mère Moreau, à Paris, pour empêcher que l'on y dévore des chinois.

— Entrons là-dedans. Sonne à la porte.
— Dam ! c'est pas facile ; il y en a tant de ces sonnettes ; faut encore savoir laquelle qu'est la bonne.

— Le prisonnier chinois, où l'as-tu mis ?
— Mon capitaine, dans votre cabine.
— A quelle place ?
— Dam ! comme tous les Chinois, sur la cheminée.



L'empereur de la Chine, accoutumé jusqu'ici à voir des ombres chinoises, en aperçoit une tout d'un coup le long de sa porte qui ne lui paraît pas chinoise comme les autres.

M. Yeh ayant eu le choix d'une cabine à bord du *Bocca-Tigris* choisit la cuisine.

Le ministre de la guerre chinois sortant du cabinet de l'empereur après lui avoir annoncé la nouvelle de la prise de Canton par les alliés.

— Rien que ça de pieds et de mains ! J'aimerais pas tirer le chausson avec ce lapin-là !

— C'est drôle tout de même, faut croire que c'est notre attitude qui fait ça ; ces pauvres Chinois sont dans leurs petits souliers !

— Cré non ! garons-nous !

— Mais qu'est-ce que t'as à avoir peur ? C'est l'éléphant blanc de l'empereur.

— Tiens ! j'ai cru que c'était un éléphant qui pâlissait et qui allait se trouver mal dans mes bras !

— Tiens ! ça fera justement mon affaire, je viens de casser une de mes bretelles !

LE CHINOIS DE CANTON DANS L'EMBARRAS DU CHOIX.

LE FRANÇAIS. — Si tu ne m'écoutes pas, fusillé !

L'EMPEREUR DE LA CHINE. — Si tu l'écoutes, pendu !

LE BOURGEOIS DE CANTON. — Je n'inspire de confiance ni à l'un ni à l'autre, je serai fusillé et pendu !

— Ces farceurs de Chinois, pour des amateurs de thés, ils ne veulent guère se régaler de *poudre à canon*.

— Ces deux-là n'ont pas trop l'air de s'entendre sur la manière dont ça doit se porter.

— Mon cher, fallait t'en douter ! Faut pas aller se faire bichonner chez les coiffeurs de ce pays-ci.

— Voilà le grand mandarin de la Chine avec ses vingt-quatre parasols !

— Ah ben ! il m'a fait une fameuse peur ; j'ai cru que c'était le marchand de parapluie, que ça nous annonçait de l'eau.

— Le troupier est en honneur dans ce pays-ci ! Je me suis laissé dire par le sergent que dans c'te pagode-là les Chinois adorent un dragon. Oui, mon cher, un simple dragon !

— Puisque t'en es amoureux, dépose tes hommages à ses pieds.

— A ses pieds ! voilà la difficulté ; elle n'en a pas, tu vois bien.

— Ça, un marchand de vin ? Mais il n'a que du thé !
— Mais puisque le thé c'est le vin de ce pays-ci !

— Mes chers amis, faut pas faire attention si votre thé vert m'agite un peu. Faut y être habitué, voyez-vous.

— Paraît que nous sommes deux après la sonnette? on ne voit pas clair dans ces escaliers chinois !

L'ANGLAIS. — Auriez-vous l'obligeance de m'excuser ? Je suis forcé de vous quitter pour un instant.

Le comité égyptien, chargé d'examiner dans le plus bref délai l'opportunité du percement de l'histhme de Suez.

— Vous êtes gelé, je vous offre soixante degrés de chaleur dans l'Inde !

Nena-Saïb pouvant se voir *trompé* d'un instant à l'autre par un de ses serviteurs.

EN ANGLETERRE.

— Mon officier, je n'ai pu recruter que cet homme-là.

— Cela ne fait rien. On vient de diminuer la taille, de sorte que nous en ferons deux avec celui-ci.

— Vous voilà, milord ; c'est étonnant, vous êtes toujours aussi grand ! Les journaux qui prétendent qu'on a diminué la taille pour les Anglais à cause des affaires de l'Inde. Quelle plaisanterie !

NENA-SAÏB ET SON BARBIER.

— Barbier, qu'est-ce qu'il y a de nouveau ?

— Mais, il y a que votre tête est mise à prix pour 30,000 roupies ; c'est une jolie somme.

— Pardon, je crois que ma barbe pourra aller comme ça pour aujourd'hui.

M. Prud'homme ayant la bonté d'aller tous les jours au Jardin des-Plantes lire au tigre du Bengale les nouvelles de chez lui

Entre deux maux, mieux vaut choisir le moindre.

— Mon cher Kabyle, vous voulez faire causer la poudre ; mais voyez donc nos orateurs.

— Tiens, mon garçon, voici les outils pour travailler à la route de Kabylie. Tu déblaies d'abord ton terrain avec celui-ci, puis tu continues avec l'autre ; c'est pas plus malin que ça.

L'administration du chemin de fer algérien prie instamment messieurs les voyageurs de vouloir bien ne pas mettre leur tête à la portière.

— Dis-donc, tu vas me donner ton fusil, je l'enverrai au pays pour qu'ils commencent un chemin de fer avec.

— Bah ! on vous enlève la Kabylie ? Si j'étais de vous je demanderais qu'on me fasse alors une position : garçon de bureau dans un ministère ou graisseur sur une ligne de chemin de fer.

Route de Kabylie. — Toujours tout droit.

— On a démoli des bicoques que l'on remplace par des monuments, et la Kabylie n'est pas contente. Ingrate

— Eh bien ! qu'est-ce qu'il a donc, celui-là ? Tous les habitants de la Kabylie ne sont donc pas pacifiés ?

— Kabyle, mon cher, vous êtes maintenant mon ami ; je vous prierai de vouloir bien me présenter à madame.

Nouvelle construction élevée au sein de la Kabylie, dans le but d'amener la ruine complète des Kabyles.

Dumanet voyant avec plaisir qu'il n'aura pas à essuyer les plâtres dans les forts de la Kabylie, les Arabes se chargeant de faire sécher les murs.

— Nom d'un petit bonhomme ! faut bien que les Kabyles aient des fusils de cette longueur-là pour se promener en équilibre sur leur pays !

— Il doit être très-mal là-haut. Et dire que je vais peut-être me faire casser les reins pour lui prendre sa place !

CHEMIN DE FER ALGÉRIEN.

LE CHEF DE TRAIN. — Messieurs les voyageurs sont priés de se tenir sur la défensive ! Nous allons entrer sur le territoire des Beni-Ratten, tribu très-hostile.

— Kabyle, la France veut t'associer à ses glorieux travaux ! Va chercher du mortier, mon garçon.

Signes certains auxquels les Kabyles ont l'habitude de reconnaître chaque année le retour de la belle saison.

COURRIER DE PARIS

ALBUM

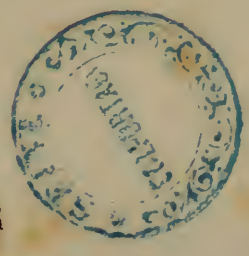
DE

SOIXANTE CARICATURES

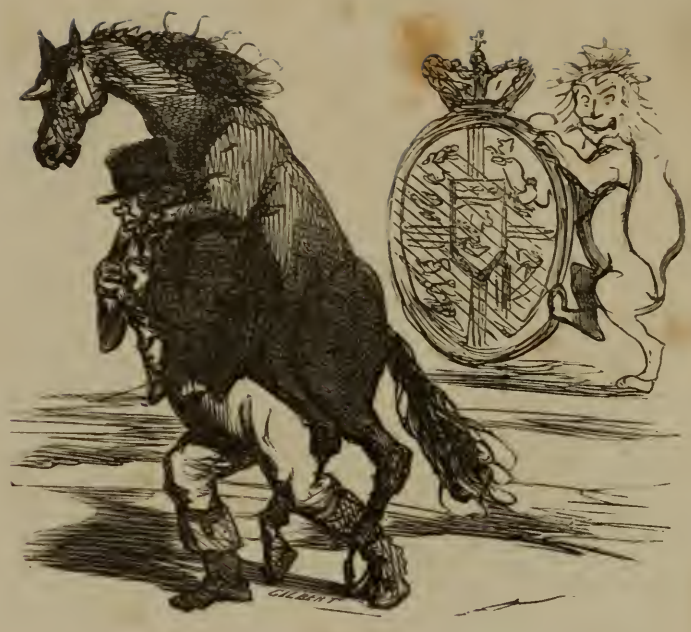
PAR

CHAM

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI, 55



M. Prud'homme conjure *Gladiateur* de ne pas se livrer au repos, l'Angleterre lui inspire toujours des craintes.

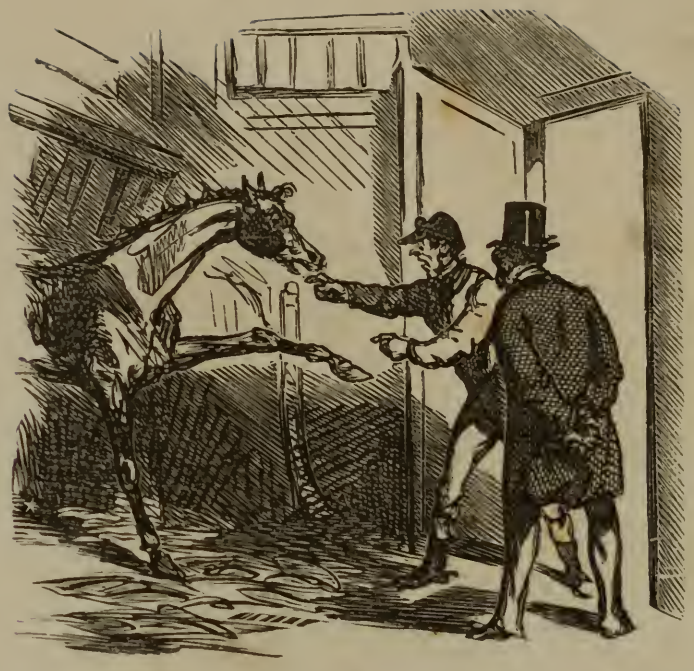


John Bull retirant le cheval des armes d'Angleterre depuis qu'il s'est laissé rosser par des chevaux français.

— Plus de courses, ma chère ! Adieu nos poules !
— Bah ! nous nous rattraperons sur les pigeons !

Les sportmen français faisant habiller leurs jockeys et leurs chevaux par le musée d'artillerie avant de les envoyer courir en Angleterre.

Dans son fol enthousiasme, l'Angleterre veut s'emparer du jockey vainqueur de *Gladiateur* pour l'enterrer immédiatement dans l'abbaye de Westminster, à côté des grands hommes de l'Angleterre.



De retour à l'écurie, *Gladiateur* et son jockey s'accusent mutuellement d'être cause de la défaite.

— Père Lurinée, ça vous intéresse donc les courses?
— Je crois bien, on y rosse les Anglais!

Le *Charivari* propose qu'on fasse courir *Gladiateur* avec des sabots, afin de donner quelques chances aux autres chevaux.

Le pur sang anglais renonçant au turf pour le commerce des cerises plus approprié à son état de décadence

Ivre d'enthousiasme, M. Prudhomme se jette sous les pieds du vainqueur pour qu'il lui piétine les reins à l'instar des fanatiques musulmans.

Ce polisson de Mars se permettant de mettre de l'eau dans leur vin !

Ce pauvre Mars allant aux courses dans l'espoir d'y gagner de quoi s'acheter un pantalon pour se garantir du froid.

Comme c'est flatteur pour les actrices, voilà les chevaux sur le même pied qu'elles !

Ivre de joie, la perfide Albion fait tous les cadeaux possibles au vainqueur de *Gladiateur*.

PRIX DE LA PRAIRIE

— Vois-tu, not' femme, si c'monsieur arrive le premier on lui donnera c'magnifique champ.

Les partisans de *Gladiateur* ne voulant plus laisser courir ce cheval que sous un dais.

— J'espère bien, John, que vous allez me gagner le *prix de la tribune*.
— Soyez tranquille, monsieur, je me suis préparé pour cela, j'ai fait cette semaine une conférence à la Salle Valentino.

— Des bottes à l'écuyère ? Vous faites donc courir.
— Oui, de fausses nouvelles à la Bourse.

— Vous avez le goût du cheval, vous ?
— Mais certainement, quelque chose d'amer dans la bouche depuis que j'en ai mangé.

L'hiver apportant son contingent à la banquette irlandaise

DERNIÈRE COURSE DE LA MARCHE.

Prix de la chaufferette.

L'EXPOSITION DE COURBET A LA RUE DE RIVOLI.

— Voilà un bourgeois qui s'arrête devant mon tableau !... Il n'a pas d'attaques de nerfs... mon exposition est manquée !

LA MI-CARÊME.

— Tu vas au bal avec une chemise sale ?

— Je vais au bal des blanchisseuses ; je la leur laisserai en les quittant.

— Mais, monsieur, faites donc attention ! Au bal des blanchisseuses, il faut regarder où l'on asseoit sa danseuse !

— Pardon, madame, le cotillon va-t-il bientôt partir ?
— Adressez-vous au conducteur.

— Madame, c'est une horreur ! vous avez quitté le bal pour aller chez ce monsieur ?
— Mon ami, il conduisait le cotillon ; j'ai été obligée de le suivre !

UN MARI CONDUISANT SA FEMME DANS LE MONDE.

— Mon ami, je t'assure que cela t'amuse beaucoup d'aller tous les soirs au bal.

— Mon fils, je vous présente l'arbre du 20 mars ! puissiez-vous lui ressembler un jour pour l'exactitude à remplir vos devoirs vis-à-vis de la société.

— Toujours à te plaindre... T'as pourtant pas la prétention de changer les saisons ! la nature sait mieux que toi ce qui nous convient !

— Dis donc, maman, pourquoi qu'il fait tant d'embarras l'arbre du 20 mars, voilà une statue qu'est tout aussi avancée que lui ?

— Garçon, l'affiche nous a trompés ! c'est la déesse du bœuf maigre !

— Tu amènes ton boucher chez moi ?
— Mon accompagnateur pour la chanson du bœuf gras.

A LONGCHAMP.

— Mon ami, c'est indiscret ce que tu fais là !
— Laissez-moi donc tranquille, je veux voir les modes de Longchamp !

Demandant à *Gladiateur* de poser son sabot sur une page de son album d'autographes.

LES COCHERS JOUISSANT DE LEUR RESTE.

Prochainement des refuges pour les piétons

Pourquoi, à leur tour, les voitures ne seraient-elles pas protégées contre de certains piétons ?

— Qu'as-tu fait à cette poule, elle paraît tout effarée ?
— Je lui ai changé l'œuf qu'elle couvait contre un œuf rouge ! elle s'est imaginé que son petit allait venir au monde avec la petite rougeole !

— Saperlote, j'avais fait consigner tous mes créanciers et en voici un qui s'introduit chez moi dans un œuf de Pâques !

— Il s'est joliment moqué de toi, ton vicomte ! il t'a donné un œuf rouge pour ton œuf de Pâques ?
— Oui, ma chère, il m'a juré qu'il était peint par Delacroix et qu'il l'avait payé quatre mille francs à la vente.

S'exerçant à parler devant le public avant d'aller à la salle Valentino.

— Je suis furieux, on me fait venir pour donner une conférence, je parle trois heures ! choisissant mes expressions.
— Où donc ça ?
— Je ne l'ai su qu'après ! aux sourds-muets !

— Mais, mon ami, tu es fou ! vouloir crier les légumes de cet homme dans la rue ?
— Ma chère, c'est pour m'apprendre à parler en public !

— Il paraît que toutes les rues vont porter le nom d'une de nos victoires !
— Cristi ! faut que Paris soit joliment grand tout de même !

— C'est pas mon chemin, mais c'est égal ! J'ai idée que c'est un Prussien qui est dans ma voiture, ça le fera enrager de passer par ici !

Comme quoi il suffira de prendre un fiacre pour repasser son histoire de France.

— Faut-il qu'elles aient du courage ces pauvres bêtes ! s'enfermer avec un homme aussi féroce !

Le *Lion amoureux* de M. Ponsard s'habillant de façon à pouvoir faire la cour à tout le monde.

La marquise de M. Ponsard se trompant, un beau soir, de lion et tombant avec ceux de M. Batty qui ne sont nullement amoureux.

MODE DU JOUR.

— Ma chère, il est trop petit !
— Tu trouves ? c'est ma boucle !
— Tiens ! Je croyais que c'était le cadre.

— Que veux-tu, ma femme sort avec mon chapeau... faut bien que je mette le sien !

— Avec c'te nouvelle mode mon petit Jules m'a quittée !
— Bah !
— Mais oui. Il ne pouvait plus me prendre la taille ! elles sont trop hautes aujourd'hui.

— Joseph, qu'est-ce que vous appelez donc dans la rue ?
— Madame, je fais signe à la machine de monter balayer le salon; je suis fatigué.

— Dites donc, baron, vous ne regardez pas le *Soleil* ?
— Ma foi, non !
— C'est juste, vous n'êtes pas un aigle !

Les postillons faisant le grand écart pour servir à la fois les deux petits journaux.

AVANT L'EXPOSITION.
Effet de réalisme.

— Ah ! monsieur, si le jury refuse le portrait que j'ai fait de vous, je détruis la copie et l'original ! Voilà ce qu'on fait quand on aime véritablement son art et qu'on veut le faire respecter.

PROJET D'UN RÉSEAU SOUTERRAIN SOUS PARIS.

Avec une voie pour les voitures, une pour les piétons et une troisième pour les rats.

Au prix où est le beurre, les tartes ne peuvent plus soutenir la concurrence avec les tartines à un sou.

LE JOURNAL DES PETITES DAMES.

— Amanda, voici mon nom et mon adresse, tu serais bien gentille de me mettre ça aux annonces.

— Mademoiselle Patti qui vient de bâiller !

— C'est mille francs que cela va coûter au directeur. Elle n'ouvre pas la bouche pour rien.

Table des Matières.

Mes marionettes.

Paris l'hiver.

Nouvelles charges

Qui veut rire

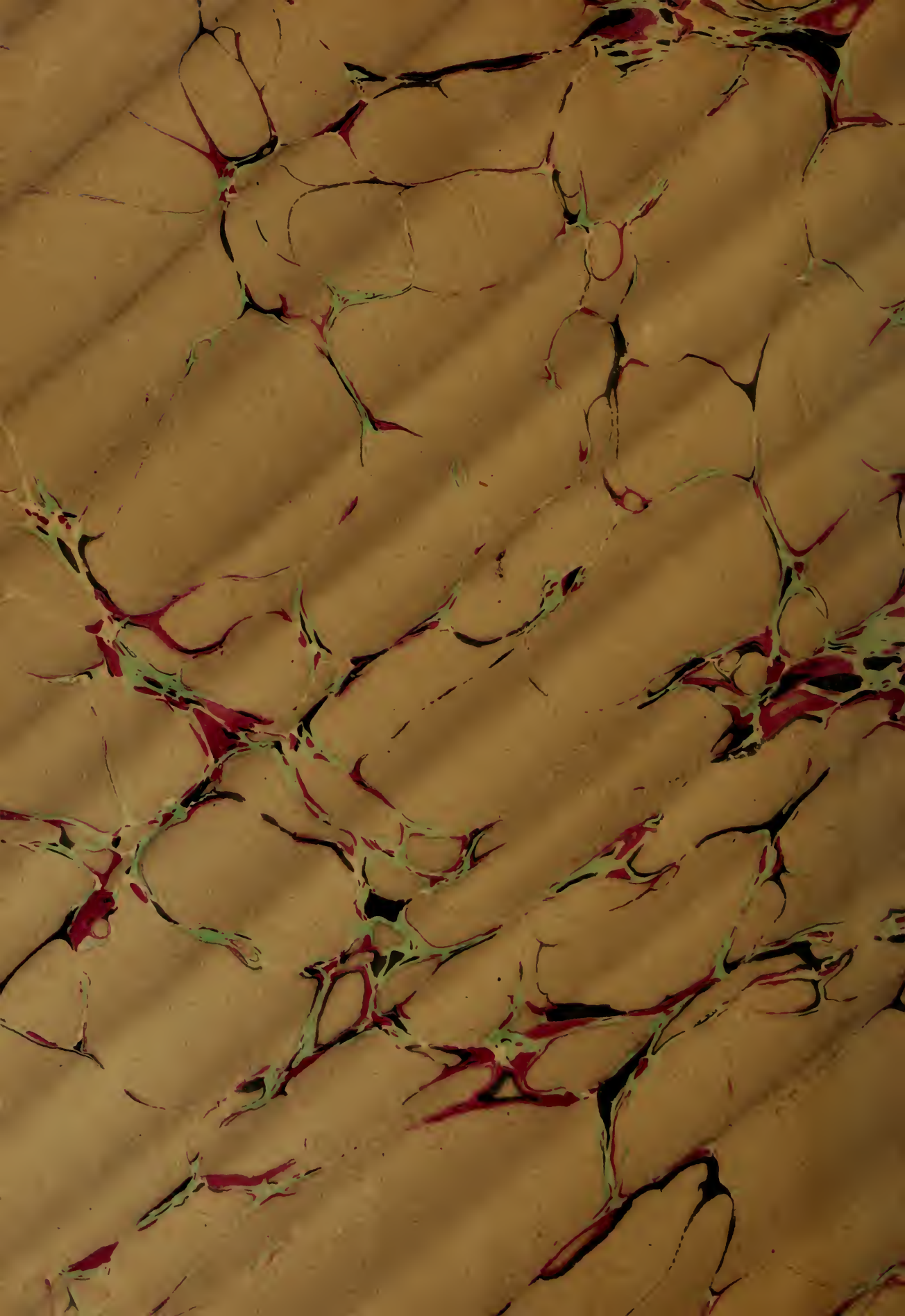
Trondhoniana par Cham. Album dédié aux propriétaires.

Les comiques sans le savoir.

Paris s'amuse.

Les Kaiserlicks.

La chronique du jour.

Ces bons chinois

Courrier de Paris